

# FODER: 1967-1977

## Dix Ans de Développement dans l'Interlake



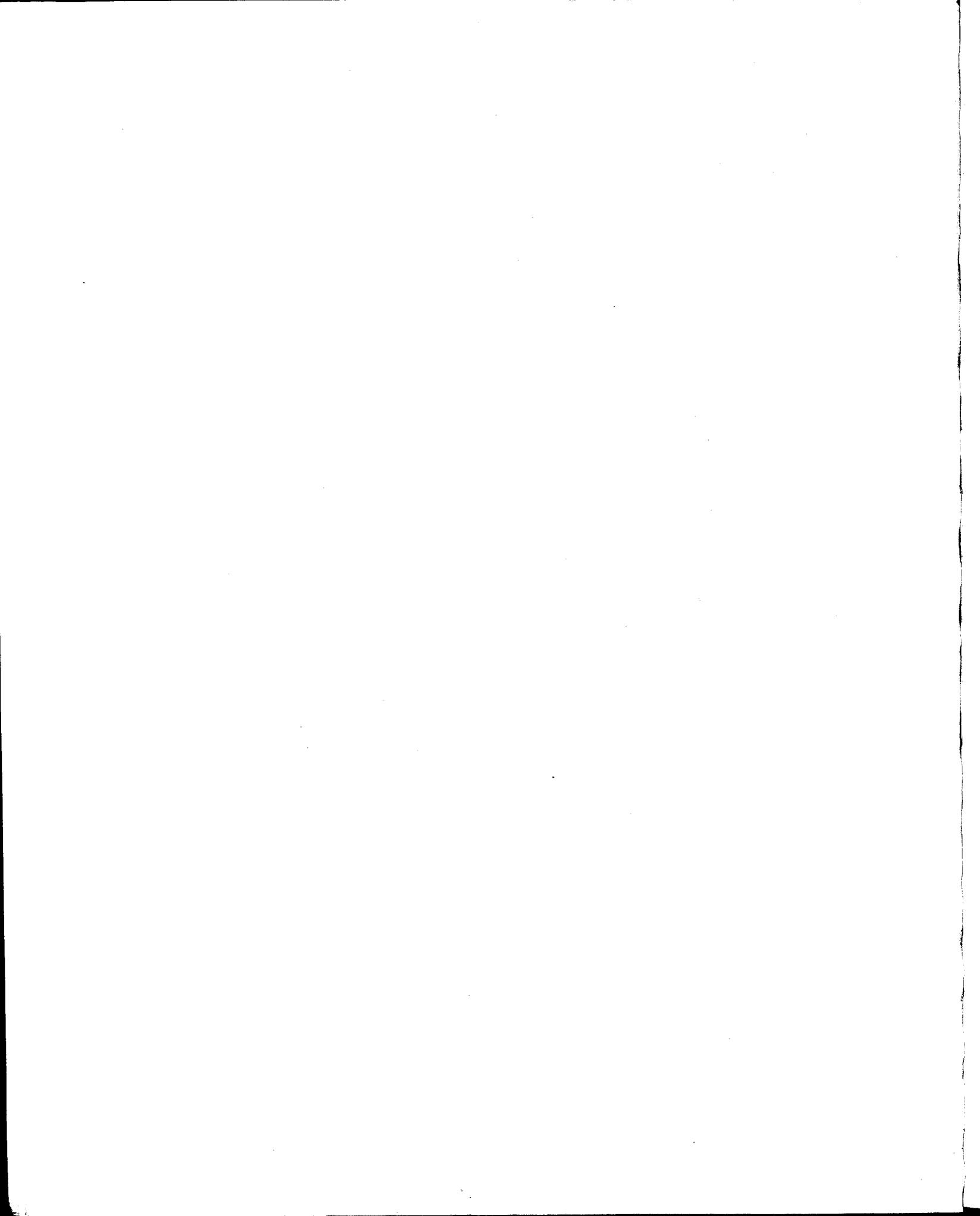
Regional  
Economic  
Expansion

Expansion  
Économique  
Régionale

**MANITBA**  
DEPARTMENT OF AGRICULTURE

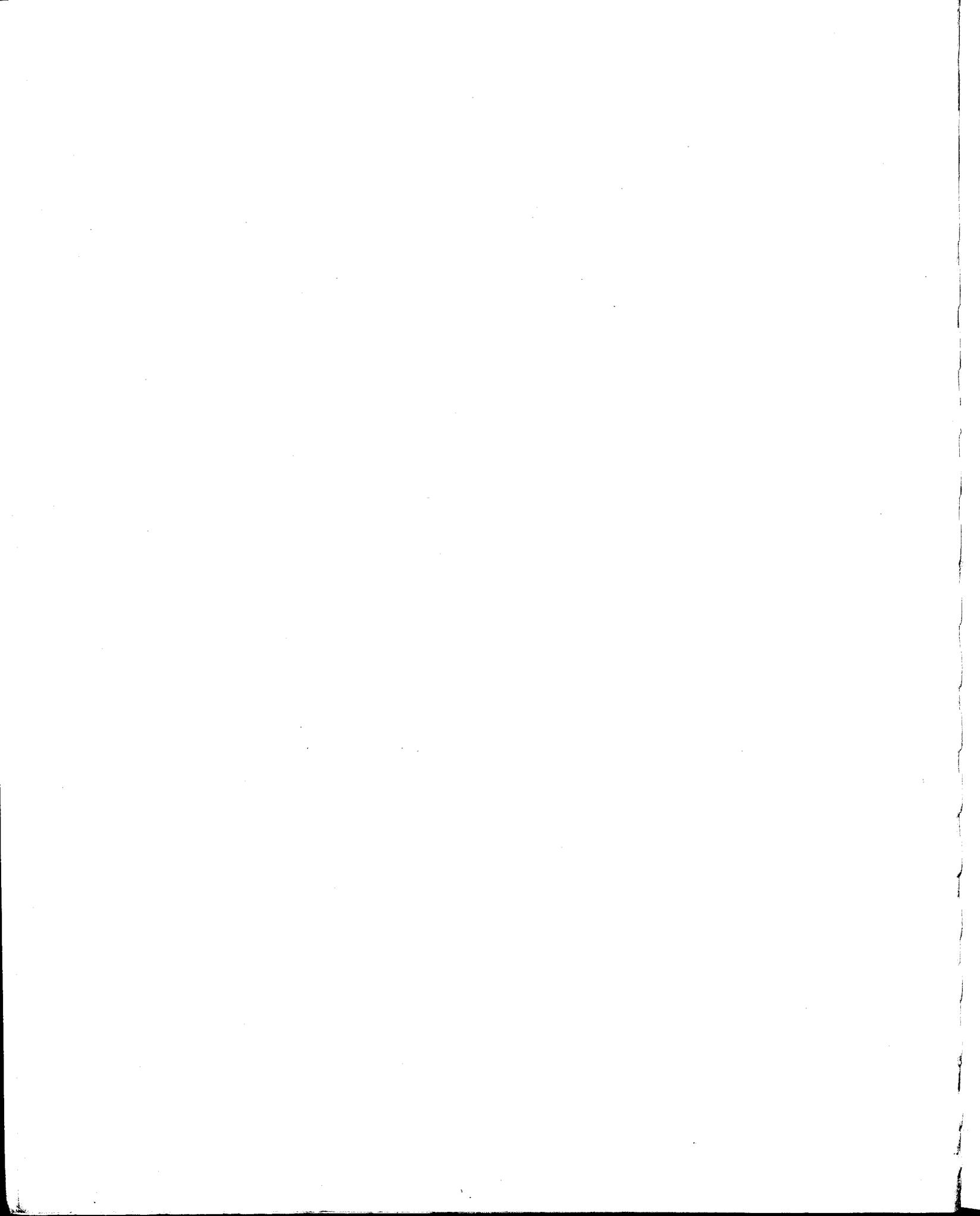


**FODER : 1967 - 1977**  
**Dix Ans de Développement**  
**dans l'Interlake**



# TABLE DES MATIÈRES

<b>avant-propos</b>	v
<b>messages des ministres</b>	vii
<b>section i</b> <b>interlake et ses habitants</b>	9
<b>section ii</b> <b>le fonds de développement économique rural : foder</b>	15
<b>section iii</b> <b>ce qu'on attendait du foder</b>	25
<b>section iv</b> <b>les ressources humaines : des programmes concernant la population</b>	30
<b>section v</b> <b>la mise en valeur des ressources naturelles</b>	44
<b>section vi</b> <b>l'infrastructure</b>	53
<b>section vii</b> <b>la coordination des programmes</b>	59



# AVANT-PROPOS

Il y a dix ans les gouvernements du Canada et du Manitoba signaient, pour la région d'Interlake, une entente conjointe qui allait être connue sous le sigle de FODER : le Fonds de développement économique et rural (FODER).

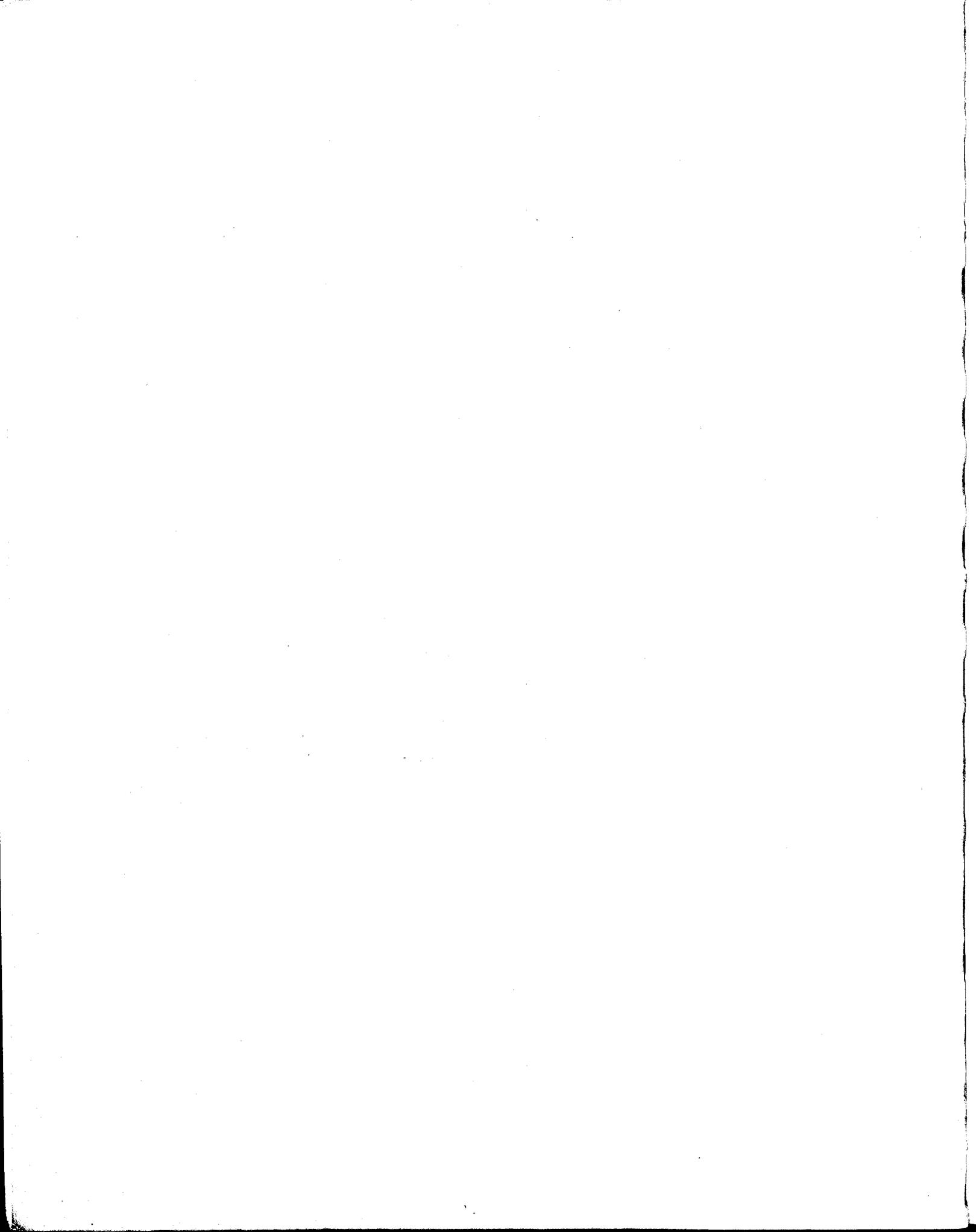
À l'époque, le FODER constituait une approche toute nouvelle à la recherche de solutions aux problèmes de développement rural au Canada. Jusque-là, les régions à faible revenu agricole avaient peu bénéficié de tels programmes.

Son objectif était d'exercer une action concertée à l'égard de problèmes particuliers à des régions bien précises. Il devait engager les gouvernements locaux, provinciaux et fédéral dans des programmes conjoints d'exploitation des ressources humaines (main-d'œuvre et services d'éducation, consultation), d'amélioration de l'infrastructure publique (routes, écoles, cliniques vétérinaires, parcs naturels, parcs industriels) et de mise en valeur des ressources naturelles. Son action partait du principe que le développement des ressources physiques, comme le sol et l'eau, ne pourrait progresser tant que les propriétaires ne pourraient en exploiter pleinement le potentiel et n'auraient à leur disposition suffisamment de services publics pour pouvoir les utiliser à bon escient.

Dans la région d'Interlake, le FODER a surtout constitué une tentative conjointe des gouvernements fédéral et provincial pour coordonner les actions déjà amorcées par l'entreprise privée et publique dans la région. Des fonds ont été débloqués et utilisés pour sensibiliser la population sur ce qui avait déjà été fait, sur ce qu'il était possible de faire et aussi pour corriger certaines lacunes relevées dans la région. De nouvelles méthodes de stimulation du développement économique ont été mises à l'essai. Les initiatives qui ont été exécutées avec succès ont été transformées en programmes-pilotes, et l'expérience acquise dans la région est aujourd'hui à la disposition, directement ou indirectement, de toutes les régions du pays.

C'est ainsi, par exemple, que le gouvernement canadien participe aujourd'hui avec d'autres gouvernements provinciaux au financement de cours de gestion agricole qui ont été conçus en fonction de l'expérience d'Interlake. Grâce à sa souplesse, le FODER aura été un programme qui aura su s'adapter à de nouveaux besoins et donner de nouvelles dimensions à la perception de ces derniers.

La présente publication fait le bilan de plus de dix années de collaboration entre le gouvernement du Canada et celui du Manitoba dans la région d'Interlake. Elle explique les raisons qui ont été à l'origine de cette collaboration et les conséquences qui lui sont attribuables. Elle est aussi un hommage à ceux qui ont participé à son succès : les habitants de la région d'Interlake.



## **MESSAGE DU MINISTRE**

Une expérience enrichissante : c'est bien ce qu'a été la collaboration du ministère fédéral de l'Expansion économique régionale (MEER) avec le gouvernement de la province du Manitoba dans le développement de la région d'Interlake, par le biais du FODER. Je félicite et remercie les habitants de la région. Sans leur ferme volonté le succès dont témoigne cette publication eût été impossible.

Marcel Lessard  
Ministre fédéral de l'Expansion  
économique régionale

## **MESSAGE DU MINISTRE**

Les réalisations positives et durables du développement rural dans la région d'Interlake durant ces 10 dernières années, ont été rendues possibles grâce à l'esprit coopératif de ses habitants et au concours qu'ils ont prêté aux divers organismes gouvernementaux dans les travaux exécutés conformément à l'accord du FODER. Nous pouvons être fiers de l'oeuvre qui a été accomplie.

Le ministère de l'Agriculture et la province du Manitoba tiennent à exprimer au ministère de l'Expansion économique régionale (MEER) toute leur appréciation pour le rôle important qu'il a tenu dans cet accord.

James E. Downey  
Ministre de l'Agriculture  
du Manitoba



## section i

# INTERLAKE ET SES HABITANTS

Les eaux d'un ruisseau se déversent sur un affleurement de pierre à chaux, près de Pine Dock.



À l'origine, la population d'Interlake, au Manitoba, était constituée d'Indiens, la plupart Saulteux et Cris. Ceux-ci se déplaçaient dans toute la région, à la recherche du gibier en migration et de la flore sauvage qui y abondaient.

Un parc naturel occupait une grande partie du sud de la région, sans relief et parsemé de bouquets d'arbres, comme le peuplier et le chêne. La partie nord était surtout faite de forêts de conifères et de buissons, de marécages et de fondrières.

Au milieu des années 60, la région comptait 3 700 Indiens, soit sept pour cent d'une population totale de 53 000. Ceux-ci vivaient dans les sept réserves qui ont été créées au fur et à mesure que les Blancs s'établissaient dans la région : celles de Pequis, de la rivière Fisher, de Jackhead, du lac Manitoba, de Fairford, de Little Saskatchewan et du lac Saint-Martin.

Pequis, le chef des Saulteux qui avait aidé les pionniers amenés par Lord Selkirk à survivre après leur arrivée d'Ecosse vers 1812, s'installait près de la ville actuelle de Selkirk. Bon nombre de ses descendants habitent encore la région, certains à Selkirk, d'autres à la réserve Péquis, au nord de la région d'Interlake.

Les Métis se sont plus tard établis dans la région. Dans les années 1850, ils ont fondé Saint-Laurent, l'un des plus anciens peuplements du Manitoba. En 1960, ils étaient 5 000 à habiter dans la région, principalement dans les environs de Selkirk et de Saint-Laurent.



Une "famille" de bernaches canadiennes géantes, le symbole officiel de la région d'Interlake, sur l'un des cours d'eau de la région.

Mundi Goodman, l'un des nombreux pêcheurs de la région d'Interlake.



Pour la plupart, Indiens et Métis vivaient de la pêche qu'ils pratiquaient dans les lacs Winnipeg et Manitoba, qui constituent les frontières est et ouest du territoire. Ils ont été les premiers trappeurs et les premiers fermiers à occuper la bande de terre située entre les deux lacs.

Entre 1871 et 1875, des agriculteurs ontariens y ont établi leurs fermes. C'est ainsi que quelques communautés ont vu le jour dans la région de Teulon-Stonewall, où le sol, quoique lent à s'assécher, était profond et fertile. Établie à la pointe nord de la plaine de la rivière rouge, cette population s'est accrue et le développement de la région a dû se poursuivre plus au nord.

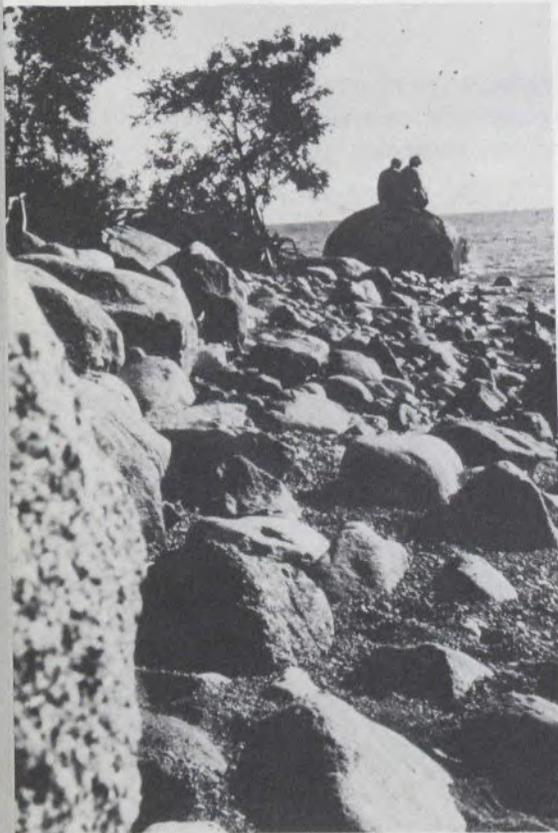
Atteignant des terres moins hospitalières, c'est de façon empirique que les nouveaux habitants ont dû apprendre à survivre dans la région. Les premiers sont arrivés en 1875. Il s'agissait d'un groupe de 285 Islandais qui, de Winnipeg, avaient descendu par bateau la rivière Rouge jusqu'au lac Winnipeg et s'étaient établis près de l'actuelle ville de Gimli. A l'origine, pêcheurs et bergers qui avaient tout perdu à la suite d'une éruption du mont Hekla, en Islande, on leur avait donné une bande de terre d'une largeur de neuf milles en bordure du lac Winnipeg, allant de Boundary Creek, juste au nord de Winnipeg Beach, jusqu'au nord de l'embouchure de la rivière Icelandic et incluant l'île Hecla. Le territoire a été baptisé "New Iceland". En 1876, 1 226 nouveaux arrivés les ont rejoints, suivis de 220 autres l'année suivante. Bien que quelques-uns d'entre eux aient quitté par la suite la région pour s'établir ailleurs dans le Nouveau Monde, la plupart s'y sont installés de façon permanente. Ce sont ceux-là qui ont donné au développement de la région un accent qui leur est propre.

Leur adaptation au nouveau pays s'est faite péniblement. De pêcheurs en haute mer qu'ils étaient, il leur a fallu apprendre à pêcher dans les eaux peu profondes du lac Winnipeg. On rapporte que, de décembre 1875 à mars 1876, ils ont pêché 60 poissons. Cultivateurs inexpérimentés, ils ont aussi connu plusieurs mauvaises récoltes avant d'être familiers avec le sol de la région.

A la fin d'une première année toutefois, ils avaient réussi à construire une école et à publier un journal manuscrit. Leur territoire ne faisant pas partie de la province du Manitoba, ils ont mis sur pied un gouvernement provisoire et, en 1877, rédigé une constitution qui leur a permis de lever des impôts.

C'est en 1881 que la région d'Interlake a été rattachée à la province du Manitoba. Et à compter de 1887, l'effet des politiques du gouvernement fédéral, qui encourageaient le développement vers l'ouest, s'y est fait sentir. Des campagnes de recrutement lancées à travers l'Europe y ont attiré des Ukrainiens, des Polonais et des Allemands.

Rivage de l'île Hecla, un site typique de la partie nord du lac Winnipeg.



Un pêcheur du lac Winnipeg rentre ses filets.



Les terres les plus fertiles et les plus faciles à pénétrer, dans le sud et l'est de la région, ont vite été occupées et le développement a dû se poursuivre vers le nord et vers l'ouest. Un chemin de fer, construit en 1912 et allant de Winnipeg à Ashern, a contribué à l'établissement des nouveaux arrivés dans ces régions.

Les crêtes calcaires sont une caractéristique de la région d'Interlake. On en retrouve en couche souterraine sur tout le territoire et à certains endroits, elles surgissent brusquement du sol. Souvent, le sol lui-même, dont la profondeur varie considérablement, contient beaucoup de chaux. Il est généralement pauvre en substances nutritives essentielles à la végétation. A Stony Mountain notamment, les crêtes calcaires dominent le paysage.

Avant d'être propices à l'agriculture, les zones basses et humides de la région ont dû faire l'objet d'importants travaux de drainage. Dans les zones de crêtes, les blocs de pierre, la pierre, les galets et les fragments de rochers de diverses formes ont constitué des obstacles de taille à la culture des céréales. Bon nombre de régions ne convenaient qu'à la culture des plantes fourragères. Les premiers agriculteurs ont dû travailler ferme et pendant longtemps au défrichage de la brousse et au drainage des marécages afin d'y faire de la culture mixte.

C'est au début des années 1920 que la population a été la plus nombreuse dans la région. Elle est demeurée relativement stable depuis, mais ses composantes ont toutefois changé. De 1951 à 1961, la population agricole est passée de 61 à 48 pour cent et en 1971 elle avait diminué de neuf pour cent encore. Dans le même temps, la population urbaine s'est accrue d'environ 59 pour cent du total de 1961.

Au début des années 60, toute cette population était jeune par rapport à celle de l'ensemble du Manitoba. En 1961, 44.7 pour cent des habitants de la région, comparé à 41.3 à l'échelle provinciale, avaient moins de 20 ans. Cette proportion a cependant diminué en raison du taux élevé d'émigration des 20 à 39 ans. Toujours en 1961, seulement 22.5 pour cent des habitants faisaient partie de cette catégorie d'âge, par rapport à 25.9 pour cent dans l'ensemble de la province.

En 1968, le tiers des 14 733 familles de la région avait un revenu inférieur à \$3 000 par année. Plus de 50 pour cent des emplois étaient liés à l'agriculture, alors que seulement 30 pour cent du revenu total provenaient de cette activité.

En 1961, environ 15 pour cent de la population scolaire avaient acquis une instruction de niveau secondaire ou collégial, alors que la moyenne provinciale se situait à 25 pour cent. Celle de Winnipeg s'établissait à près de 43 pour cent. Le nombre d'élèves qui abandonnaient leurs études était élevé. Des 678 élèves inscrits en neuvième année en 1959, seulement 289, soit 42.6 pour cent, avaient poursuivi leurs études jusqu'en douzième.

La pierre à chaux affleure, près de Stonewall.



Des bancs de glace serpentent le long du lac Winnipeg.



Dans les années 60, la région a connu de sérieuses difficultés. Les possibilités étaient là, mais les problèmes communs à la plupart des régions rurales dominaient : forte émigration, chômage et sous-emploi, mauvaise utilisation des ressources, faible niveau d'instruction et taux élevé d'abandon des études. C'est à cette époque que les gouvernements du Canada et du Manitoba ont choisi la région à titre de zone-pilote et ont mis sur pied des mécanismes pour tenter de surmonter ces difficultés.

Les ententes fédérales-provinciales furent conclues dans le cadre de la *Loi sur le rétablissement et le développement agricoles (RDA)*, ratifiée par le Parlement en 1961, et la *Loi sur le Fonds de développement économique et rural (FODER)*, entérinée en 1966.

Il est impossible d'évaluer avec précision les résultats de plus de dix années de recherches et de travaux dans la région. Les facteurs d'influence sont trop nombreux. Ce qu'il est possible de faire, cependant, c'est de décrire la situation de la région avant l'intervention de l'ARDA et du FODER, d'étudier les programmes qui y ont été mis en place et de faire le bilan de la situation d'aujourd'hui.

C'est aux habitants de la région d'Interlake, ceux dont les conditions de vie ont changé, qu'il revient d'en faire la véritable évaluation.

## LE CRATÈRE DE LA RÉGION D'INTERLAKE

*Une découverte géologique importante, faite au cours des travaux de construction d'une équipe de Main-d'oeuvre, est une des conséquences intéressantes de la présence du FODER dans la région d'Interlake.*

*On y a identifié un cratère vieux de 225 millions d'années, d'environ 14 milles de diamètre et de 2 000 pieds de profondeur. Situé au nord du lac Saint-Martin, près de Gypsumville, il est presque circulaire. Sa circonférence est ornée de crêtes abruptes et le noyau central qui s'élève du fond atteint une largeur de trois milles. La zone comprise entre le noyau et les crêtes extérieures est remplie de roches fondues et de brèches formées par la chaleur intense. La formation de ce cratère est probablement attribuable à l'impact d'une météorite ou à une éruption volcanique. Les géologues favorisent aujourd'hui préférer la première de ces deux explications.*

*C'est en 1967, pendant la construction d'une salle communautaire dans la réserve de Little Saskatchewan, près de Gypsumville, que s'est amorcée une série d'événements qui a amené la découverte du cratère. En creusant des fosses de toilettes extérieures, un ouvrier de l'équipe de Main-d'oeuvre découvrit un fragment de minerai et le remit à l'instructeur de l'équipe.*

*A son tour, ce dernier le fit parvenir au coordonnateur du programme à Winnipeg. Le fragment finit par arriver au laboratoire de géologie du ministère des Mines, des Ressources et de l'Environnement, où il fut analysé : on s'aperçut qu'il était semblable à ce qu'on avait trouvé à Flin Flon. Les résultats de l'analyse et la découverte de quelques autres caractéristiques géologiques intéressantes dans la région incitèrent les géologues à pousser plus loin leurs recherches et à obtenir des échantillons du noyau par des sondages au diamant.*

*À cette époque, il y avait pénurie de foreurs et d'aide-foreurs du genre au Canada, de sorte que l'équipe de Main-d'oeuvre décida d'entraîner un groupe d'indigène à ce travail dans le cadre du Programme de formation de la main-d'oeuvre du Canada. Au printemps de 1969, les stagiaires avaient effectué 19 sondages dans la région du lac Saint-Martin. Plus tard, on forait sept autres trous ailleurs dans la région, de façon à obtenir un ensemble complet d'échantillons du noyau.*

*Au total, 41 stagiaires, généralement réunis en groupes de quatre, ont terminé le cours de sondage au diamant. Chaque groupe y a mis plusieurs semaines. Tous les stagiaires habitaient dans les réserves du lac Saint-Martin, de Little Saskatchewan, de Fairford et de Pequis. À la fin du programme, en 1969, 24 pour cent des stagiaires avaient trouvé un emploi permanent et 62 pour cent avaient un emploi temporaire.*

*En 1970, on publia le rapport géologique des découvertes obtenues à partir des échantillons de noyau. Elles confirmèrent l'existence du cratère du lac Saint-Martin et on refit les cartes géologiques de la région d'Interlake.*

## section ii

# LE FONDS DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET RURAL (FODER)

Ratifié par le parlement canadien en 1966, le Fonds de développement économique et rural (FODER) est né de réflexions faites sur la recherche de solutions aux problèmes de pauvreté et de développement dans les régions rurales du pays.

Son origine remonte à la création, en 1957, d'un comité sénatorial dont la tâche a été de proposer des mesures qui garantiraient, d'une part, une exploitation de terres en fonction de l'intérêt de l'économie du pays et du peuple canadien et, d'autre part, un accroissement de la production agricole et des revenus générés par cette dernière.

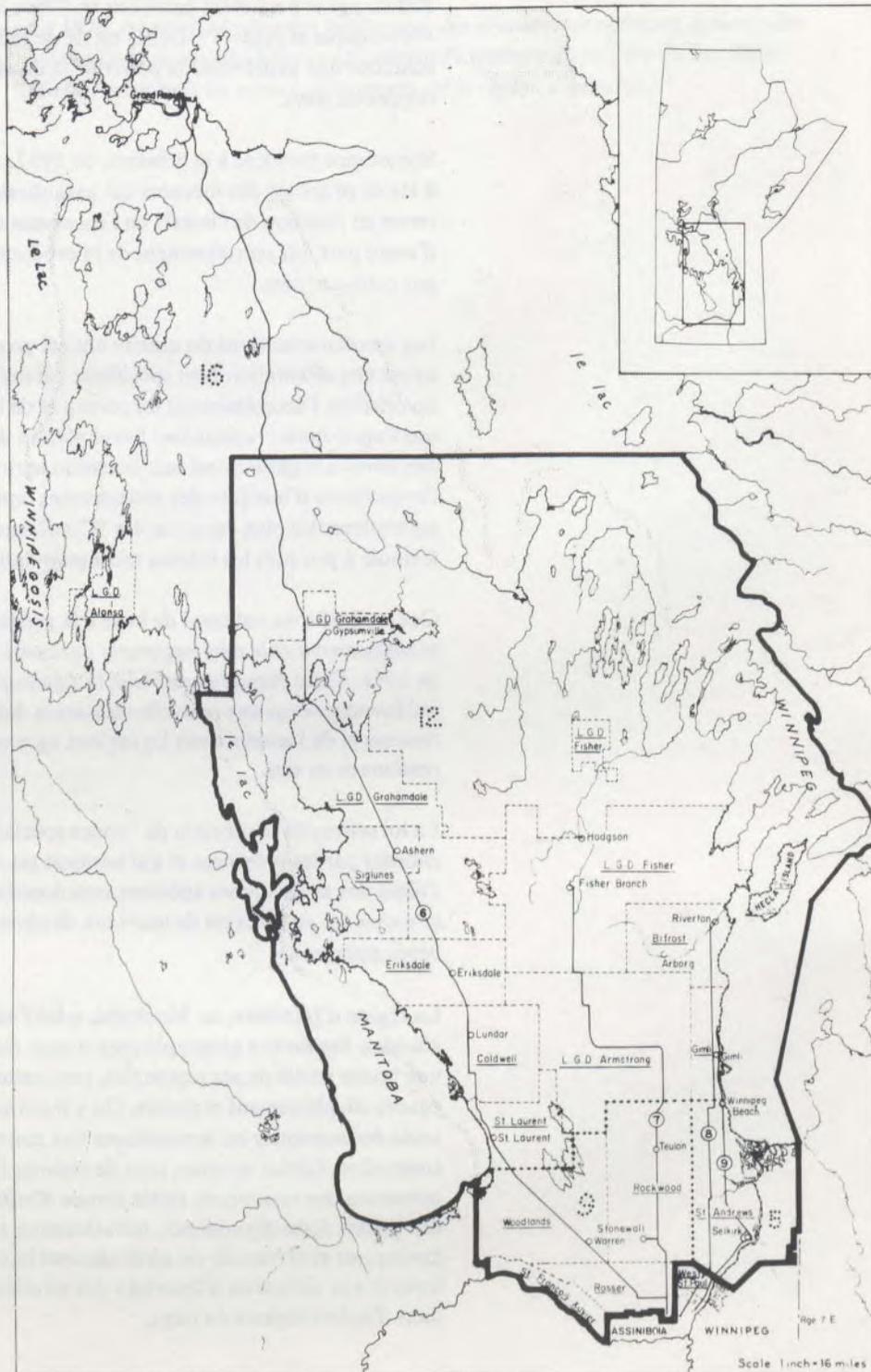
Les recommandations du comité ont été groupées en trois catégories, chacune ayant une orientation bien spécifique : établir un contexte économique qui favoriserait l'accroissement du revenu et de l'emploi dans d'autres domaines que l'agriculture; rationaliser l'exploitation des terres; accroître la production des terres qui garderaient leur vocation agricole. Le comité a aussi insisté sur l'importance d'instituer des programmes conçus spécialement à l'intention des agriculteurs les plus démunis. La "Conférence sur les ressources de demain" a formulé à peu près les mêmes recommandations en 1961.

Ces propositions ont servi de base à la préparation de la *Loi sur le rétablissement et le développement agricoles* (ARDA), ratifiée par le Parlement en 1961. Cette dernière autorisait la signature d'ententes fédérales-provinciales qui favoriseraient une nouvelle utilisation des terres, l'accroissement des revenus et de l'emploi dans les régions agricoles et la conservation du sol et des ressources en eau.

La loi prévoyait la création de "zones spéciales de développement rural" choisies par les provinces et qui auraient pu, après une étude minutieuse, faire l'objet des programmes spéciaux coordonnés par l'ARDA. Ces zones devaient être choisies en fonction de leur taux de chômage et de leurs possibilités de développement.

La région d'Interlake, au Manitoba, a été l'une des premières régions à être choisies. Ses limites géographiques étaient clairement identifiables (tableau 1) et une bonne partie de ses ressources, tant naturelles qu'humaines, n'avait pas encore été pleinement exploitée. On y trouvait aussi l'éventail des problèmes socio-économiques caractéristiques aux zones rurales du Manitoba : forte émigration, faibles revenus, taux de chômage et sous-emploi élevé, mauvaise utilisation des ressources, faible niveau d'instruction et taux élevé d'abandon des études, forte dépendance, infrastructure publique insuffisante, habitation inadéquate et niveau de vie généralement bas (tableaux 2, 3 et 4). On souhaitait trouver aux difficultés d'Interlake des solutions qui pourraient être utilisées dans d'autres régions du pays.

Tableau 1 RÉGION DE DÉVELOPPEMENT RURAL INTERLAKE



**Tableau 2 FAMILLES DE SALARIÉS — Revenu familial, 1961**

	MANITOBA		RÉGION D'INTERLAKE	
	Nombre	%	Nombre	%
NOMBRE TOTAL, FAMILLES	124 548	100.0	2 759	100.0
Revenus inférieurs à \$2 000	10 839	8.7	613	22.2
\$2 000 à \$2 999	12 558	10.1	479	17.4
\$3 000 à \$3 999	24 159	19.4	684	24.8
\$4 000 à \$4 999	25 693	20.6	500	18.1
\$5 000 à \$5 999	18 581	14.9	238	8.6
\$6 000 à \$6 999	12 606	10.1	115	4.2
\$7 000 à \$9 999	15 115	12.1	106	3.8
\$10 000 et plus	4 997	4.0	24	.9
REVENUS MOYENS		\$ 4 816		\$ 3 432

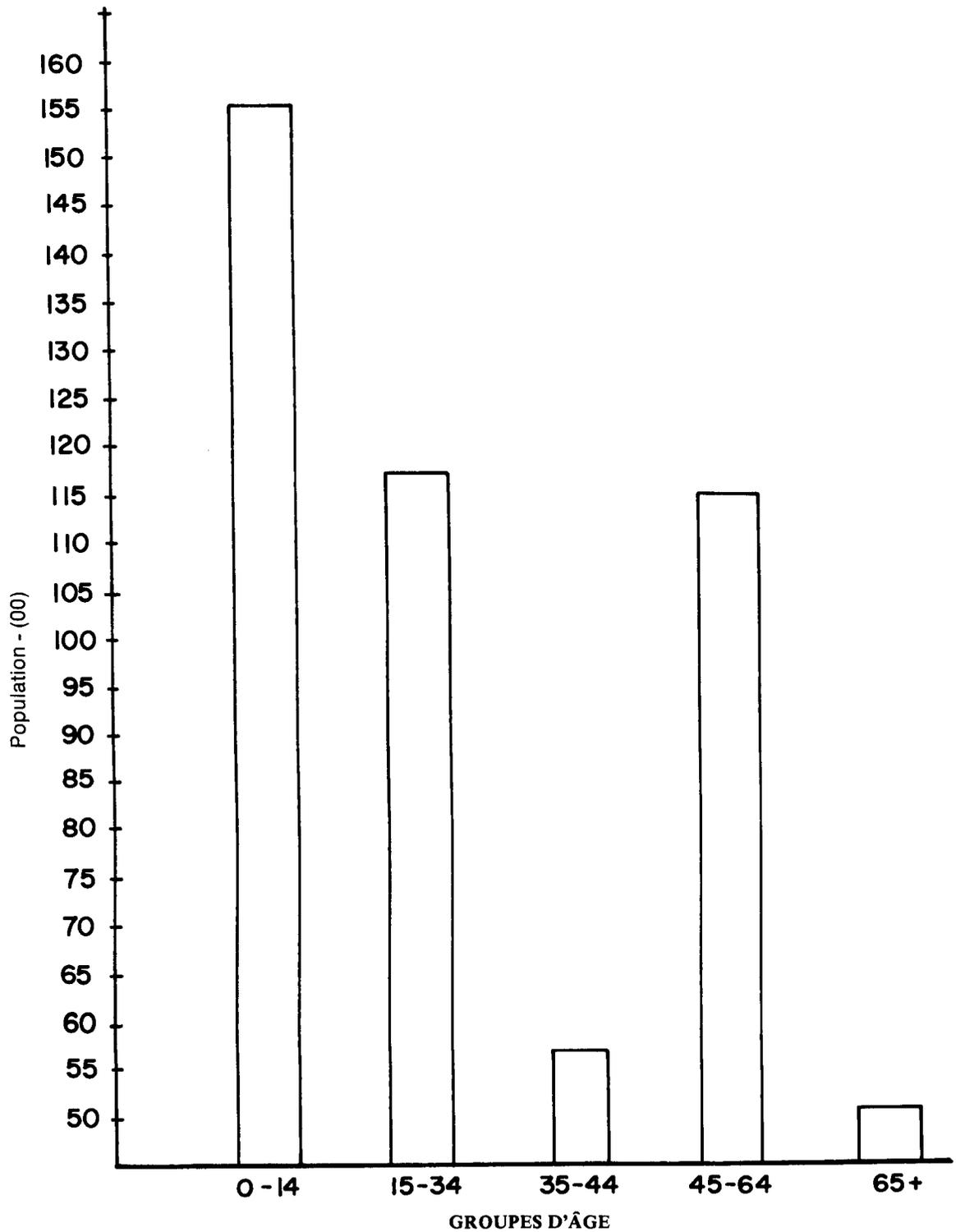
Source: Hedlin-Menzies, *Economic Survey of the Interlake Region of Manitoba*, page 124.

**Tableau 3 INDICATEURS D'INFRASTRUCTURE, 1971**

	Région d'Interlake	Région sud du Manitoba
Population	60 445	382 900
Nombre d'écoles (élémentaires et secondaires)	65	437
Nombre d'élèves par école	930	876
Nombre d'hôpitaux (y compris les cliniques)	8	92
Population par hôpital	7 556	4 162
Nombre de bibliothèques	8	38
Population par bibliothèque	7 556	10 076
Logements (en % par rapport au nombre total de logements)		
-Logements surpeuplés	13.4	10.5
-Logements sans eau courante	27.2	21.4
-Logements sans baignoire ni douche	32.8	26.3
-Logements sans système d'égouts	35.2	29.8

Source: Ministère de l'Industrie et du Commerce du Manitoba, Service de planification et de développement régional, "*Regional Analysis Program Southern Manitoba*", document de travail no 2, *Analysis of Community Functions and Relationships*, Winnipeg, Imprimeur de la reine, avril 1974.

Tableau 4 POPULATION DE LA RÉGION D'INTERLAKE PAR GROUPES D'ÂGE, 1968



Source: Charles F. Framingham, James A. MacMillan, David J. Sandell,  
*The Interlake Fact*, novembre 1970.

La participation de la population locale était essentielle à la mise au point du programme, puisque le succès de toute intervention dépendait de l'appui et de l'initiative que celle-ci lui accorderait.

Les premiers efforts se sont adressés aux chefs de file de la région. On a organisé à leur intention des rencontres, des séminaires et des ateliers de travail de façon à leur montrer comment les gens "de l'extérieur" percevaient leur région. On a étudié les possibilités de développement et dressé une liste des priorités basées sur les besoins et les possibilités de chaque communauté.

On a entrepris des projets locaux de recherche et d'inventaire (notamment ceux de Hedlin-Menzies, *Economic Survey of the Interlake Region of Manitoba*, et Lowry Nelson, *Rehabilitation: Needs of the Interlake Region*) afin d'accumuler le maximum de renseignements sur les structures de la communauté et les ressources disponibles. Toutes ces données ont plus tard servi à élaborer les programmes, puis à les analyser.

On a commencé par mettre en valeur les ressources les plus familières aux habitants : le sol et l'eau. On a ensuite étudié la possibilité d'exploiter la partie de ces ressources qui n'était pas encore utilisée. On a organisé des comités de développement régional formés de représentants locaux. On a confié à ces comités la responsabilité de faire, d'une part, l'étude des données recueillies par les spécialistes en ressources et, d'autre part, d'établir la priorité des programmes d'action communautaire.

Les recherches se sont amorcées. Elles ont d'abord tenu compte des ressources humaines et des richesses naturelles et ont confirmé l'insuffisance de revenus et le sous-emploi d'une bonne partie de la population. Quant aux ressources physiques, elles n'étaient pas utilisées à bon escient. En outre, le niveau de l'investissement était faible.

Les auteurs des études ont donc proposé la réorganisation des secteurs de l'agriculture et de la pêche. Ils ont insisté sur la nécessité d'investissements substantiels en vue de permettre à la population de la région d'accroître son instruction et sa compétence.

En 1966, les données rassemblées dans la région et ailleurs au Canada ont permis d'apporter des modifications au texte original de l'ARDA. La nouvelle loi, appelée *Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole*, pourrait désormais s'appliquer à toutes les régions rurales, y compris villes et villages, plutôt qu'aux seuls secteurs agricoles. Elle était le témoin de l'évolution des préoccupations du gouvernement, qui passaient d'une concentration du développement des ressources physiques à une nouvelle attention aux difficultés des populations rurales à faible revenu.

On a par la suite promulgué la *Loi du Fonds de développement économique et rural* (FODER), dont le rôle était d'assurer un appui financier aux activités

d'expansion économique régionale. La loi prévoyait la signature d'ententes fédérales-provinciales qui mettraient en œuvre des plans d'ensemble de développement social et économique dans des régions où les besoins étaient spécifiques et urgents.

Le 16 mai 1967, la signature à Arborg de l'entente entre les gouvernements du Canada et du Manitoba sur le développement de la région d'Interlake faisait de cette région la troisième zone visée par le FODER, au Canada. L'entente, d'une durée de dix ans avait pour objectif de promouvoir le développement économique de la région, d'augmenter les revenus et les possibilités d'emploi et de relever le niveau de vie de la population.

Les deux gouvernements ont affecté une somme de \$85 085 000 au programme (tableau 5). Plusieurs ministères fédéraux et provinciaux devaient y participer (tableau 6), mais ce sont les ministères fédéral des Forêts et du Développement rural et provincial de l'Agriculture qui devaient en assurer l'administration et en coordonner les programmes. En 1969, le ministère de l'Expansion économique régionale (MEER), qui venait d'être mis sur pied, en a dirigé l'administration au nom du gouvernement fédéral.

Sous le FODER, les comités de développement régional, créés dans le cadre de l'ARDA au début des années 60, ont été transformés en conseils de développement régional et ont continué à assurer le lien entre la population de la région, les hommes politiques et les administrateurs. Des publications périodiques, comme l' *Interlake Flyer* ou, lorsque nécessaire, des lettres circulaires, ont tenu la population informée des progrès du programme. Servant souvent de point de départ aux discussions, elles ont aussi provoqué des réactions et des changements d'attitudes.

Onze conseils ont été créés : à Bifrost, à Camper-Gypsumville, dans la région centrale d'Interlake, à Eriksdale, à Fisher, à Gimli, à l'île Hecla, à Lundar, à Saint-Laurent, à Selkirk et dans Interlake-Sud (tableau 7). Ces conseils se sont rencontrés régulièrement pour discuter de problèmes locaux. Les réunions qu'ils ont tenues ont créé des liens de communication et un esprit communautaire qui ont été à la base du succès de la Société de développement de la région d'Interlake.

Un des membres de cette Société a exprimé ainsi la raison de cette réussite : "Notre erreur, c'était de travailler dans l'isolement. Notre voix se perdait dans la nuit. Aujourd'hui, en plus de travailler ensemble, nous travaillons pour toute la région et non plus seulement pour l'endroit où nous habitons."

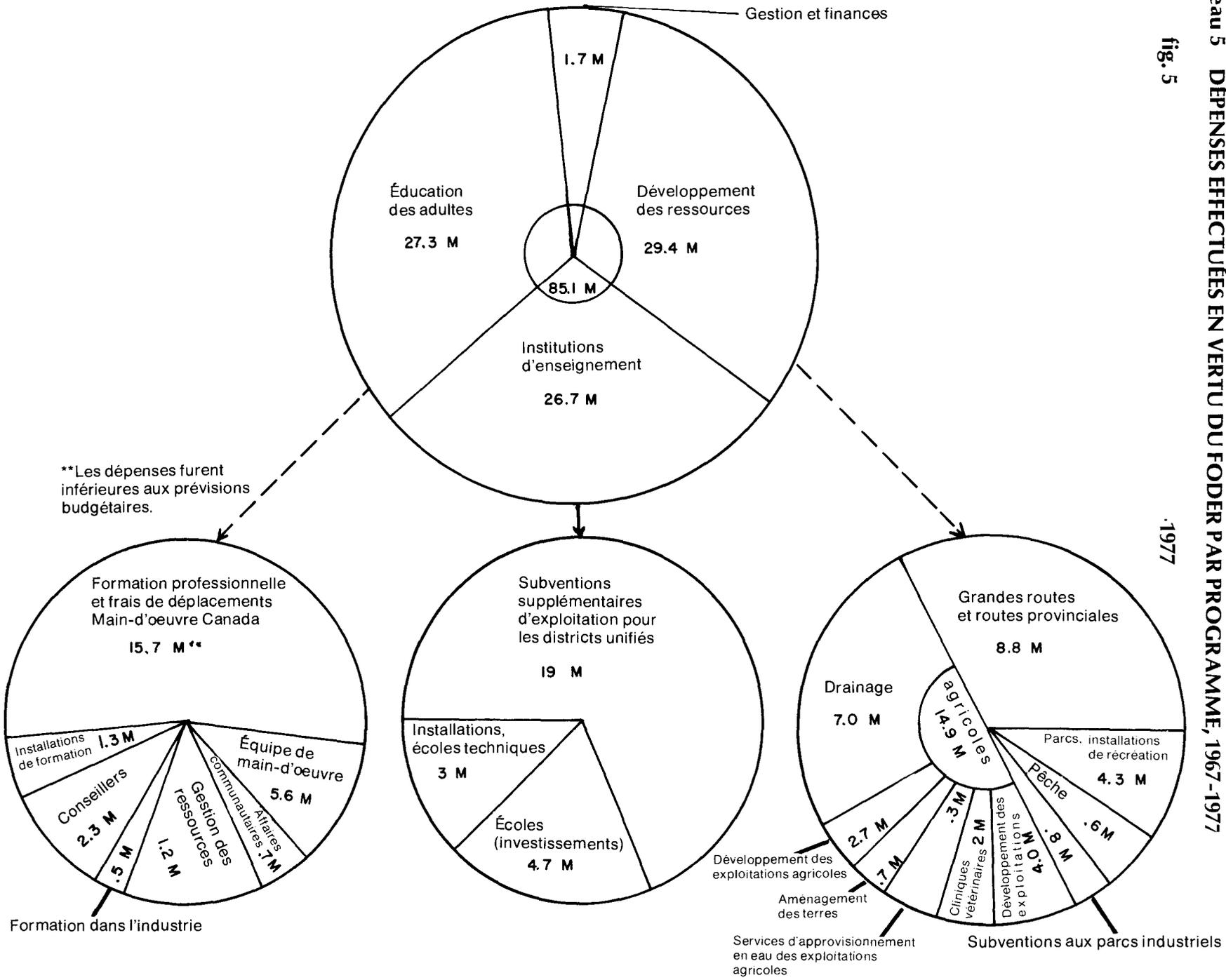
Une des difficultés rencontrées dans les discussions et les consultations suscitées par le FODER provenait du fait que tous ceux qui y participaient pensaient déjà connaître toutes les solutions. Il n'était évidemment pas possible de les mettre toutes en pratique.

Plusieurs “savaient ce qu’il fallait faire”. Le plan FODER était toutefois un programme-pilote innovateur et il lui fallait recueillir les données qui justifieraient la dépense de fonds publics fédéraux et provinciaux dans une petite région. En dépit de différends quant à l’ordre des priorités, l’objectif a toujours été le même : faire de la région d’Interlake un endroit où il serait plus agréable de vivre et de travailler.

Tableau 5 DEPENSES EFFECTUÉES EN VERTU DU FODER PAR PROGRAMME, 1967-1977

fig. 5

1977



\*\*Les dépenses furent inférieures aux prévisions budgétaires.

**Tableau 6 ORGANIGRAMME DU FODER DANS LA RÉGION D'INTERLAKE**

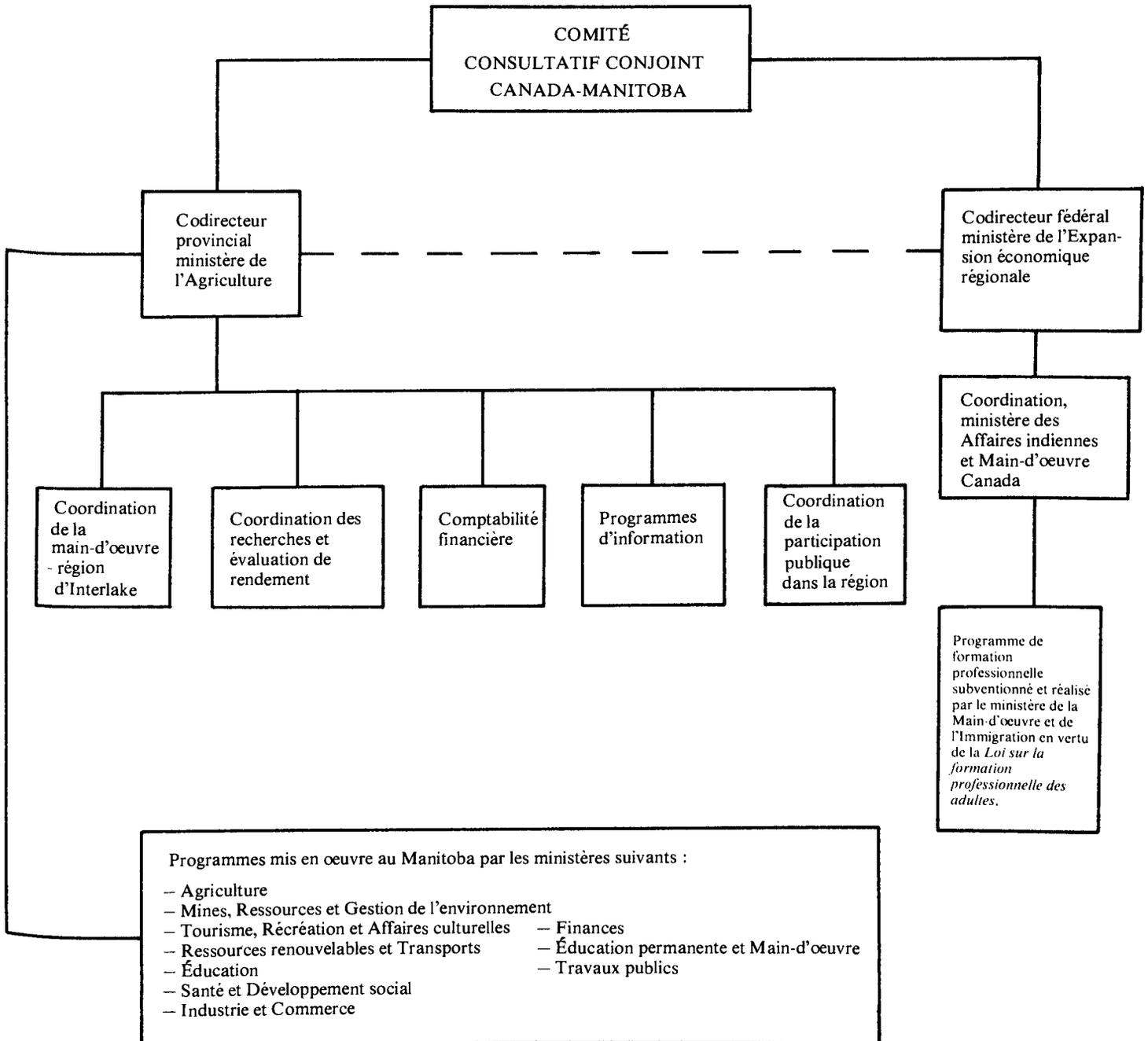
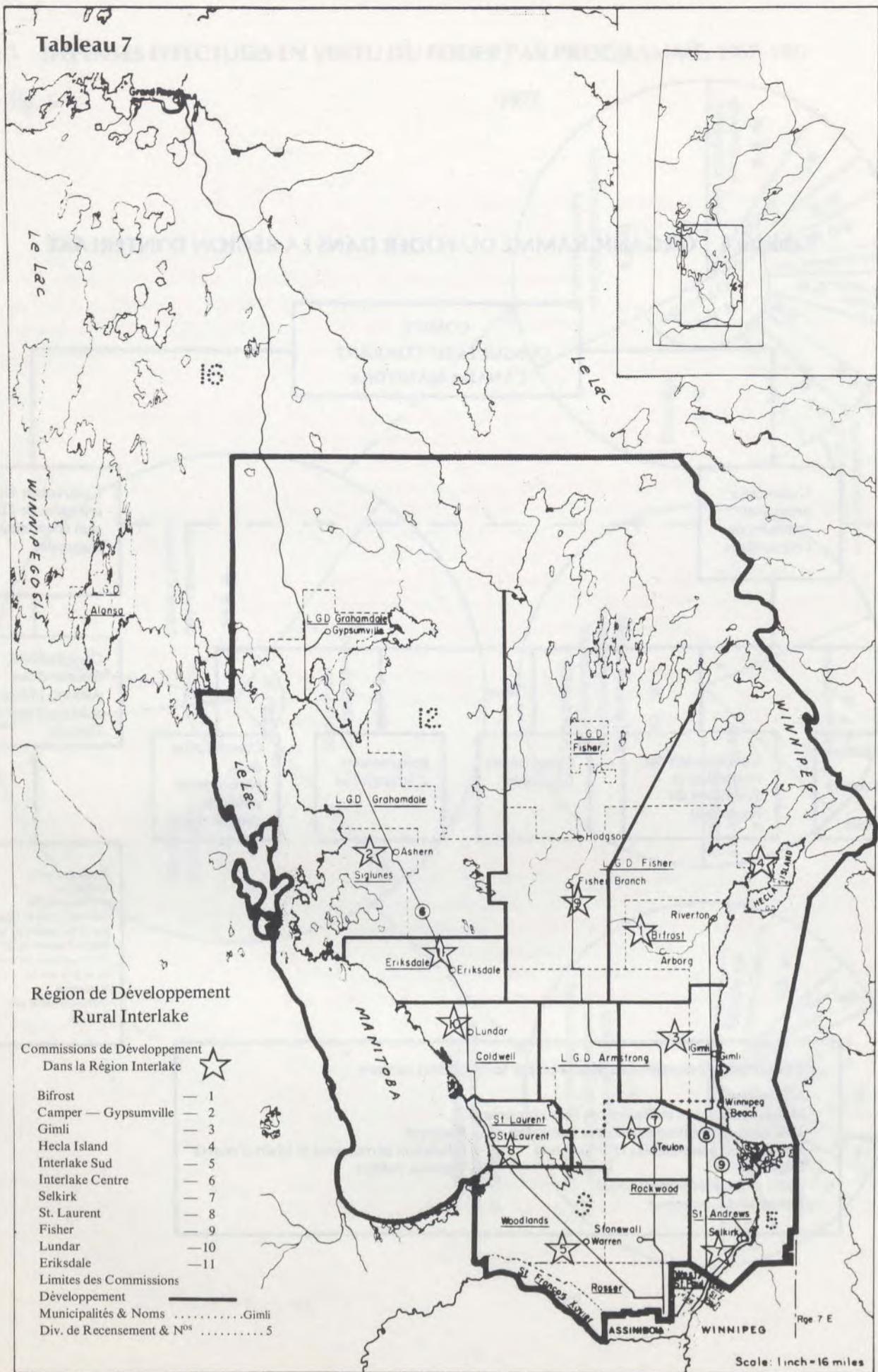


Tableau 7



## section iii

# CE QU'ON ATTENDAIT DU FODER

A quoi pouvait s'attendre la population? A beaucoup trop, dans certains cas. Selon un habitant de la région qui a participé aux activités du programme depuis le début, les gens espéraient pouvoir trouver des cheminées d'usine dans chaque petit village.

“Ils pensaient que tous nos problèmes étaient terminés, que l'argent les éliminerait tous.”

Si l'on tient compte de la production de la région et des dépenses courantes que le gouvernement y effectuait, la somme mise à la disposition du FODER n'était pas considérable. En 1968, la production d'Interlake atteignait \$152 millions alors que les dépenses des gouvernements fédéral, provincial et local s'établissaient à \$42 millions. Le budget du FODER, pour cette année-là, a été de \$5 millions.

Les sommes d'argent mises à contribution dans la région par le F.o.d.e.r. y ont toutefois joué un rôle de première importance. Elles ont servi à coordonner l'information et les programmes de façon que les dépenses des secteurs publics et privés puissent être utilisées le plus avantageusement possible. Quels étaient les fonds disponibles? Quels étaient les secteurs qui en avaient besoin? De quels fonds supplémentaires avait-on encore besoin? Qui pouvait les avancer? On a élaboré de nouveaux programmes et amélioré ceux qui existaient déjà de façon à répondre à des besoins spécifiques.

Outre l'élan financier, le FODER a eu un grand effet d'entraînement sur le développement de la région. La population a pris davantage conscience des possibilités du territoire qu'elle occupait et des moyens disponibles pour en exploiter le potentiel.

Les statistiques ne peuvent illustrer qu'une partie de l'élan donné par le FODER (tableau 8). Il est impossible d'établir de façon précise ce que serait la région d'Interlake sans son intervention.

Feu M. George Hutton, ministre manitobain de l'Agriculture au moment du choix de la région d'Interlake à titre de zone spéciale de développement rural, y voyait un territoire surpeuplé par rapport aux activités agricoles et aux ressources qui y existaient.

“La région d'Interlake s'est toujours développée de façon différente des autres, plus fertiles, où on a assisté à un remembrement naturel dès le début du développement. Un agriculteur pouvait commencer à travailler un quart de section et posséder, finalement, une section et demie ou parfois plus. Par contre, dans la région d'Interlake, un agriculteur qui commençait dans les mêmes conditions n'arrivait jamais à épargner suffisamment pour agrandir sa propriété et bénéficier de l'offre et de la demande.”

## Tableau 8 SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION D'INTERLAKE

pour 1968, 1971 et 1976  
et ne tenant pas compte

les dépenses faites par le FODER pour le développement des ressources (évaluations)

Indicateurs de développement économique sélectionnés	1968	1971*		1976*	
	sans le FODER	sans le FODER	avec le FODER	sans le FODER	avec le FODER
REVENUE BRUT PAR SECTEUR		— en millions de dollars de 1968 —			
Agriculture et mines	44.5	50.2	63.3	59	77
Industrie de fabrication	26.5	28.0	28.1	31	31
Non fabrication	9.8	11.0	11.9	14	14
Vente en gros	15.1	17.0	20.0	21	24
Vente au détail	42.0	44.1	47.4	49	53
Services	10.0	10.0	10.4	11	12
TOTAL	147.9	160.3	181.1	185	211
EMPLOIS		— en milliers d'années-hommes —			
Agriculture	6.6	6.1	7.4	5.1	6.2
Autres	9.4	9.6	9.9	10.3	10.5
TOTAL	16.0	15.7	17.3	15.4	16.7
TERRES EN EXPLOITATION		— en millions d'acres —			
	1.5	1.6	1.7	1.9	2.0
REVENUE FAMILIAL		— en millions de dollars de 1968			
Agriculteurs	20.1	22.6	28.5	26.4	34.8
Autres	55.0	58.4	59.8	67.8	69.7
TOTAL	75.1	81.0	88.3	94.2	104.5
REVENU TOTAL PAR FERME		— en milliers de dollars de 1968			
	3.4	4.1	5.1	5.3	7.0

\* Les résultats montrent les conséquences des dépenses faites de 1967 à 1973 pour les programmes de drainage (6.8 millions), de défrichage (0.7 million) et de gestion agricole (0.9 million) en 1971 et 1976.

Source: F.L. Tung, J.A. MacMillan et C.F. Framingham, "A Dynamic Model for Evaluating Resource Development Programs", *American Journal of Agricultural Economics*, 58:3, page 403 à 414, août 1976.

Au début des années 60, un faible rendement rendait l'expansion difficile pour les agriculteurs de la région d'Interlake.



Des constructions modernes, aux termes de l'entente fédérale-provinciale FODER, ont remplacé les nombreuses écoles d'une pièce situées dans la région d'Interlake.



Les statistiques, de leur côté, montraient que la région se comparait désavantageusement aux autres de la province dans les domaines de l'éducation, du revenu, de l'emploi et du niveau de vie. En 1961, plus de 22 pour cent des familles y retiraient des revenus annuels inférieurs à \$2 000. Dans l'ensemble du Manitoba, cette proportion s'établissait à 9 pour cent. Moins de 20 pour cent des familles de la région gagnaient plus de \$5 000, alors que la proportion se situait à plus de 40 pour cent dans l'ensemble de la province.

Malgré ces difficultés, la région d'Interlake avait été choisie par le FODER parce qu'elle disposait de possibilités de développement. Les ressources naturelles, pas plus que les ressources humaines, n'y étaient pleinement exploitées.



Anciens bateaux de pêche au corégone ancrés dans le lac Winnipeg.

Les opinions différaient quant à la manière de mettre ce potentiel en valeur. Selon un observateur cité dans le livre de Paul E. Nickel, *Confessions of Planners*, le gouvernement fédéral s'intéressait surtout à l'efficacité et à la mobilité de la main-d'œuvre. Le gouvernement provincial souhaitait de son côté développer la base économique et éliminer les problèmes rattachés au faible niveau des revenus. Quant aux communautés locales, elles s'intéressaient à l'exécution de projets bien spécifiques.

Les trois paliers de gouvernement n'avaient donc pas la même motivation et les mêmes préoccupations : le fédéral était intéressé par le rendement économique de la région; le provincial, par la répartition du revenu; les autorités locales, par le niveau de vie.

Le FODER a été la synthèse de ces trois grandes orientations. Son objectif était de donner à la population de la région la possibilité de participer pleinement à la vie économique du Canada. Dans cette intention, cinq champs d'intervention ont été identifiés :

section iv  
LES RESSOURCES HUMAINES : DES  
PROGRAMMES CONCERNANT  
LA POPULATION

- investissements d'importance dans le domaine de l'enseignement;
- accroissement du nombre d'institutions de formation; allocations et frais de déménagement pour faciliter aux adultes l'accès aux emplois disponibles;
- consultation et familiarisation de la population avec les choix qui s'offraient à elle;
- mise en valeur des ressources renouvelables dans le domaine de l'agriculture et de la pêche; appui aux industries secondaires;
- construction de routes, d'habitations, et création de parcs de façon à créer des emplois et à hausser le niveau de vie.

Les programmes conçus par la suite ont donc pu se rattacher à trois secteurs : le développement des ressources humaines, c'est-à-dire la population; la mise en valeur des ressources naturelles; et l'établissement d'une infrastructure devant servir de lien entre les deux autres.



On recourait encore à de nombreuses vieilles méthodes agricoles dans la région d'Interlake dans les années 60.

## section iv

# LES RESSOURCES HUMAINES : DES PROGRAMMES CONCERNANT LA POPULATION

Plus de 50 pour cent des sommes d'argent attribuées en vertu du F.o.d.e.r. ont été affectées au développement des ressources humaines. La population étant l'une des principales ressources d'Interlake, la confiance de cette dernière à l'égard du potentiel de la région a été une contribution essentielle au succès des dix années de travaux du FODER.

La population était convaincue qu'il valait la peine de vivre dans la région et elle a utilisé toutes les ressources à sa disposition pour en faire la preuve.

“Au début, nous étions tellement naïfs qu'il nous était impossible de comprendre pourquoi on tenait à nous aider, a déclaré un habitant de la région. Nous étions persuadés d'obtenir ce que nous voulions par le travail et le mérite. Nous avons bien entendu parler des programmes gouvernementaux entrepris dans d'autres régions, mais nous avons mis du temps à comprendre que celui-là nous était destiné.

“Nous nous sommes emportés lorsqu'un journal a pour la première fois qualifié notre région de déshéritée. S'il fallait être pauvre, il valait mieux l'être dans la région d'Interlake plutôt que n'importe où ailleurs. Mais nous nous sommes également rendu compte que nous avons la possibilité d'améliorer la situation. Nous avons appris à demander des choses et où nous adresser pour le faire. Nous avons demandé et obtenu différentes subventions pour le financement de projets communautaires qui nous semblaient importants.

“Auparavant, lorsqu'il fallait obtenir l'aide du gouvernement, nous allions d'un bureau à l'autre sans succès. La population était frustrée, mais elle ne savait comment s'y prendre pour changer la situation. Nous avons beaucoup appris depuis.”

Un des principaux objectifs du FODER a été de mettre en place un meilleur réseau d'enseignement et de perfectionnement à l'intention des enfants et des adultes de la région. Près de 68 pour cent des adultes n'avaient pas atteint le niveau collégial. La proportion pour l'ensemble des Manitobains était de 42 pour cent. Et seulement un peu plus de 9 pour cent des adultes avaient reçu une formation postsecondaire.

Le taux d'émigration y était très élevé. Si cette tendance allait se maintenir, il fallait que ceux qui quittaient la région aient accès à une formation égale à celle qu'on exigeait sur le marché du travail.

## L'ENSEIGNEMENT

Au début des années 60, il existait encore quantité d'écoles de district à une seule classe, éparpillées dans toute la région. Malgré la nostalgie qu'éveillait “l'école du village”, peu de bons enseignants étaient intéressés à y travailler et on avait du mal à garder ceux qui y étaient déjà. Les besoins d'une aide financière plus substantielle et de meilleures installations étaient évidents.

Dans le cadre du FODER, on a consacré plus de \$8 millions à l'amélioration de ces installations, à l'organisation du personnel scolaire et à la consolidation du réseau d'enseignement. Le gouvernement provincial a versé \$19 millions supplémentaires en subventions de façon à raffermir cet appui financier.

Le réaménagement des districts scolaires qui existaient en 1967 a provoqué plus d'une controverse. Les communautés de la région étaient convaincues que leur survie, ou leur disparition, était rattachée aux frontières scolaires et à l'emplacement des écoles.

Malgré les discussions et les délais qui en résultèrent, la nouvelle organisation a été graduellement mise en place. Les 165 districts ont été divisés en cinq : ceux d'Evergreen, d'Interlake, de Lakeshore, de Lord Selkirk et de la Plaine du



Les étudiants sont conduits en autobus aux grandes écoles réorganisées dans des centres comme Gimli où ils peuvent se prévaloir d'une vaste gamme de sujets et participer à des activités parascolaires.

Cheval Blanc. En mars 1975, 610 nouvelles salles de cours ont été ajoutées à celles des écoles existantes, y compris une toute nouvelle école secondaire à Selkirk. Le taux d'abandon d'études, à l'étape du passage de l'école primaire à l'école secondaire, de même qu'à tous les niveaux de l'école secondaire, a décliné dans toute la région.

Un habitant du coin explique ceci : "Les élèves ont, aujourd'hui, le choix entre un plus grand nombre de cours. Ils en tirent probablement de plus grands bénéfices, même s'ils ne poursuivent pas toujours plus loin leurs études."

Lorsqu'on dépense une somme importante dans une région, on peut s'attendre à des conséquences. On a estimé que 5 des \$7.4 millions consacrés en 1968 à l'enseignement primaire et secondaire sont restés dans la région. De ces \$5 millions, \$4.6 millions ont été dépensés en traitements pour le personnel

scolaire et \$0.4 million en fournitures diverses achetées dans la région. Ces \$5 millions ont entraîné la création de 99 emplois et rapporté environ \$3 millions de ventes aux entreprises locales.

### **LE PERFECTIONNEMENT À L'INTENTION DES ADULTES**

Il n'y a pas que les enfants qui ont bénéficié des programmes du FODER. Environ un tiers des fonds de ce dernier ont été attribués à la formation professionnelle et au perfectionnement des adultes.

Ces programmes ont eu des conséquences importantes. Comme l'a expliqué quelqu'un de la région : "Ils n'ont pas seulement accru les connaissances scolaires d'un grand nombre de gens, mais aussi agrandi considérablement leurs horizons. Les adultes se sont rendu compte qu'apprendre était une chose de plus qu'il leur était possible de faire." L'intérêt porté par la population à l'égard de ces programmes a été tel que toutes sortes de cours ont été mis sur pied.

Des cours de perfectionnement, dits de "formation élémentaire en perfectionnement professionnel", ont été offerts partout où ils ont été jugés nécessaires. Quelque 2 383 adultes s'y sont inscrits dans les dix années du FODER.

Une version assouplie des programmes habituellement offerts par Main-d'œuvre Canada, comme les services de consultation, les allocations de formation et les subventions de déménagement, a joui d'une forte popularité et a permis à une plus grande partie de la population d'en bénéficier : au lieu d'attendre dans leurs bureaux, les conseillers de cet organisme sont allés au devant des gens, jusque dans leurs maisons. C'est ainsi que plus de 7 000 personnes ont participé aux programmes, soit plus du double des prévisions du FODER pour sa période de dix ans. D'autre part, plus de 2 800 personnes ont bénéficié, à des fins diverses, de l'aide au déménagement. De façon à informer la population des services qui lui étaient offerts, le FODER avait aussi mis sur pied quelques programmes spéciaux comme celui des équipes de Main-d'œuvre, divers services consultatifs et des activités concernant les affaires communautaires.

Des programmes de perfectionnement et d'emploi ont été créés grâce aux efforts conjoints des ministères manitobains actuels de l'Agriculture, de l'Éducation permanente et de la Main-d'œuvre, de la Santé et du Développement social en collaboration avec le ministère fédéral de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. On y a compté plus de 10 000 inscriptions (tableau 9). En chiffres réels, le nombre de personnes qui y ont participé est probablement un peu moins élevé, puisqu'une même personne pouvait

**Tableau 9 EMPLOI ET FORMATION STATISTIQUES D'INSCRIPTION PAR PROGRAMME**

Région d'Interlake, ministère de l'Agriculture

Programme	67-68	68-69	69-70	70-71	71-72	72-73	73-74	74-75	75-76	76-77	Total
Aptitudes professionnelles	32	118	73	87	120	119	127	95	142	214	1 127
Apprentissage	3	32	45	42	42	20	90	—	99	71	444
Formation professionnelle	194	409	485	321	207	117	62	66	179	155	2 195
Équipe de main-d'oeuvre	36	241	122	249	331	398	262	218	232	203	2 292
Cours de gestion agricole	49	29	320	80	20	16	—	13	80	—	607
Planification-exploitations agricoles	—	—	—	—	20	36	17	—	19	16	108
Comptabilité-exploitations agricoles	—	—	—	—	—	—	—	—	49	90	139
Production agricole	—	—	—	—	—	—	—	—	—	47	47
Élevage de bovin	—	—	—	21	42	39	19	69	16	57	263
Élevage de porc	—	—	—	21	18	—	16	—	—	—	55
Formation des pêcheurs	—	—	51	95	—	5	64	20	19	—	254
Agriculture élémentaire	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	12
Production de produits laitiers	—	—	—	—	—	36	12	—	19	—	67
Cours spéciaux	16	20	37	36	34	42	—	38	93	81	397
Recyclage	—	8	20	9	—	—	—	—	27	73	137
Formation dans l'industrie	—	—	—	—	19	—	—	—	265	235	519
C.m.c. "888" (interrompu)	—	—	—	81	—	—	—	—	—	—	81
PEP (programme d'emploi prioritaire) - exploitations agricoles (terminé)	—	—	—	—	—	219	83	—	—	—	302
Employés PEP - exploitations agricoles (terminé)	—	—	—	—	—	141	107	—	—	—	248
Diversification dans les exploitations agricoles	—	—	—	—	—	36	147	64	91	80	418
STEP (programme d'emploi temporaire pour les étudiants) (terminé)	—	—	—	—	—	—	183	120	69	—	372
Agriculteurs STEP (terminé)	—	—	—	—	—	—	177	99	53	—	329
<b>TOTAUX</b>	<b>330</b>	<b>857</b>	<b>1 153</b>	<b>1 042</b>	<b>853</b>	<b>1 224</b>	<b>1 366</b>	<b>802</b>	<b>1 464</b>	<b>1 322</b>	<b>10 413</b>

Le restaurant Beach Towers, à Winnipeg Beach, a été construit par les stagiaires du Corps de la main-d'oeuvre qui en constituent également le personnel.



Le centre de formation de pêche du Manitoba, à Hnausa, a été construit par le Corps de la main-d'oeuvre.



bénéficiaire de plusieurs programmes à la fois; c'est le cas du programme de formation élémentaire en vue du perfectionnement professionnel, qui était complété d'abord par celui de la formation professionnelle et ensuite par celui de l'apprentissage.

#### **LES ÉQUIPES DE MAIN-D'OEUVRE**

L'équipe de Main-d'oeuvre de la région d'Interlake a été créée en 1967 par le FODER. Elle s'adressait aux adultes qui ne possédaient ni aptitude professionnelle ni expérience de travail et qu'il fallait aider à acquérir la confiance et les habitudes de travail stables, c'est-à-dire les qualités aujourd'hui nécessaires pour trouver un emploi.

Les projets de ce programme ont varié, mais tous avaient le même objectif : donner une formation industrielle et technique en milieu de travail. Un groupe composé de représentants des ministères fédéraux des Affaires indiennes et du Nord, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, de l'Expansion économique régionale et des ministères provinciaux de l'Agriculture, de l'Éducation permanente et de la Main-d'oeuvre, de la Santé et du Développement social, en a assumé l'administration. Sa tâche a été de coordonner les différents projets mis en oeuvre dans la région, de façon à maximiser l'exploitation des sommes d'argent investies par le FODER.

L'équipe de Main-d'oeuvre s'adressait plus spécialement aux personnes qui ne trouvaient pas leur place dans les programmes de formation déjà existants. C'est ainsi qu'un stagiaire a déclaré : "J'ai davantage confiance en moi maintenant. Avant de m'inscrire à l'équipe, je savais comment faire la plus grande partie du travail, mais j'avais peur. Maintenant, j'accepte plus facilement les concessions qu'il faut faire. Je peux parler plus facilement aux autres qui travaillent avec moi et ça, c'est très important."

Environ 2 200 personnes ont participé aux initiatives de l'équipe au cours des dix années du FODER. Dans une usine de formation de Selkirk, par exemple, les stagiaires ont fabriqué des meubles de parcs. L'usine a servi de centre de perfectionnement pour la population des régions rurales les plus éloignées, permettant ainsi à cette dernière d'accéder à des métiers d'ouvriers spécialisés dans les villes. Des services d'habitation et de consultation ont été offerts aux stagiaires et à leur famille de façon à faciliter leur adaptation.

L'équipe est aussi intervenue dans la formation de la population en coordonnant les activités de plus d'une centaine d'initiatives locales. Le ministère, l'organisme ou le groupe communautaire était responsable des fournitures nécessaires aux services communautaires comme les parcs, les cliniques vétérinaires, les stades, l'habitation, les salles de conseil et les salles communautaires. L'équipe a aussi dirigé et payé les stagiaires qui ont travaillé à ces initiatives, ce qui leur a permis non seulement d'apprendre et de gagner leur vie, mais aussi d'avoir la satisfaction de participer au développement de leur communauté.

Une de ces initiatives a été la construction d'habitations à loyer modique dans la communauté de Saint-Laurent. Des chômeurs de la communauté se sont organisés en équipe de construction. Leur offre de travail a retenu l'attention des adjudicateurs de contrats de construction. Travaillant sous les ordres d'un superviseur retenu par l'équipe de Main-d'oeuvre, ils ont d'abord construit 15 habitations, puis 19 autres. Les futurs locataires de ces habitations ont eu l'occasion de participer activement à la planification et à la construction des maisons. Le même concept a d'ailleurs été repris à Ashern, à Vogar et à Gimli, de même que dans les réserves du lac Saint-Martin, de Failford, de Little Saskatchewan et de la rivière Fisher.

L'équipe de Main-d'oeuvre a aussi construit quatre cliniques vétérinaires dans la région d'Interlake et 13 autres à travers le reste de la province. Le fait de travailler à l'extérieur leur a permis d'acquérir l'expérience pratique du travail d'une équipe de construction à pied d'oeuvre.

Selon une étude dirigée par l'université du Manitoba, le taux de chômage des stagiaires est passé de 80 à 19 pour cent et leurs revenus hebdomadaires de \$82 à \$149, en moyenne. Après huit ans, les avantages conséquents à l'exploitation du programme, c'est-à-dire l'épargne au chapitre des allocations de chômage et de sécurité sociale et l'accroissement du revenu fiscal, équivalaient à deux fois les frais qu'ils avaient entraînés.



Stagiaires occupés à fabriquer des meubles destinés aux parcs provinciaux, dans l'usine du Corps de la main-d'œuvre de la région d'Interlake (Interlake Manpower Corps Plant), à Selkirk.



Des maisons à loyers modiques, telles que celles-ci situées à Vogar, ont été construites dans différentes localités d'Interlake par le Corps de la main-d'œuvre.

Un stagiaire a expliqué comment les programmes de l'équipe ont transformé sa vie : "Ça nous place dans une autre perspective. Peut-être que c'est le fait de travailler huit heures par jour et à l'intérieur, s'il pleut ou s'il neige. Ou peut-être

que c'est le fait de recevoir un salaire régulier et le pouvoir d'achat que ça entraîne. Ça nous montre ce qu'il est possible de faire et ça nous donne un but. On n'est plus tout à fait la même personne par la suite."

## **LE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE**

Lancé en 1972, le programme de développement des exploitations agricoles a été pratiquement identique au programme de diversification sur la ferme mis en oeuvre la même année dans la reste du Manitoba en vertu de l'ARDA. La révision et l'évaluation faites au cours de l'année par FODER, et particulièrement l'expérience acquise grâce aux cours de gestion agricole, ont contribué à l'élaboration des deux programmes.

Les cours de gestion agricole, qui avaient été proposés à l'origine par un des comités de développement régional, ont permis aux agriculteurs de se familiariser avec les techniques modernes de gestion de la ferme, notamment la tenue de registres et l'évaluation.

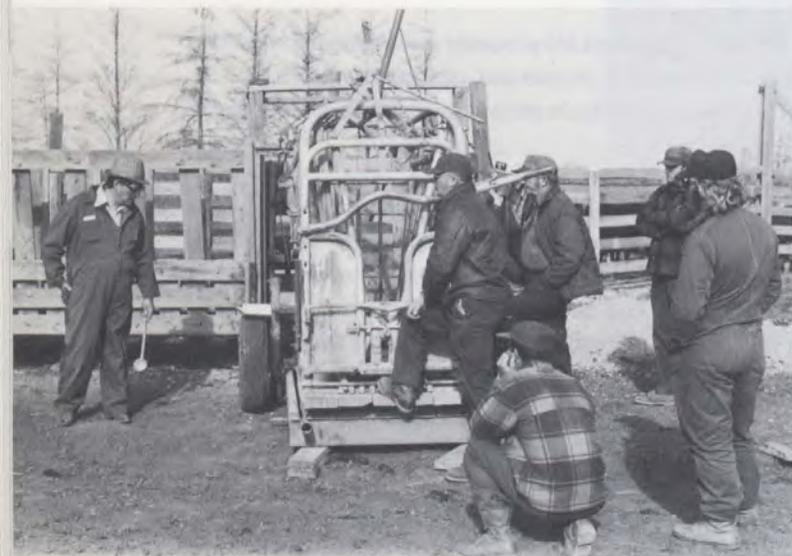
Ces cours leur ont aussi donné l'occasion de se communiquer les connaissances qu'ils avaient acquises au cours de leurs années d'expérience pratique. Les cours s'adressaient aux agriculteurs à faibles ou moyens revenus qui étaient prêts à faire des efforts pour améliorer leur exploitation. Le ministère fédéral de la Main-d'oeuvre a payé les frais d'enseignement et les allocations de formation. Les autorités provinciales, de leur côté, ont été responsables de l'organisation des cours. Les mêmes cours ont été repris par Main-d'oeuvre Canada dans le reste du pays, en collaboration avec d'autres provinces.

L'initiative a été fort bien accueillie dans la région d'Interlake. "Il y a plusieurs années, a déclaré un participant, à l'époque des chevaux, nous pouvions rester une demi-journée chez ceux que nous visitons. Les fermes appartenant à une même famille étaient voisines l'une de l'autre et pères et fils, oncles et neveux, pouvaient s'asseoir autour de la table familiale et se raconter leurs problèmes et leurs solutions.

"Aujourd'hui, c'est différent. La télévision a mis fin aux soirées de discussions. Les gens déménagent et d'autres les remplacent. Il faut donner à tout le monde la chance d'apprendre à faire les choses.

"J'en connais beaucoup qui ont bénéficié des cours de gestion agricole. Ils ont appris à faire l'évaluation de leur exploitation et à tenir des registres. Il y en a qui n'ont pas besoin de cette formation supplémentaire. Ils savent tout de suite d'instinct s'ils sont en train de gagner 50 cents ou de perdre un dollar. Mais d'autres en ont besoin."

Les cours de gestion agricole, de même que le programme plus complet de développement des exploitations agricoles, ont confirmé de façon évidente le fait que l'agriculteur constituait l'élément le plus important de l'activité agricole et de l'économie de la région. Le programme a été une initiative unique dans la recherche de solutions aux difficultés d'agriculteurs aux prises avec des besoins bien spéciaux. Il avait été conçu à l'intention de ceux qui n'avaient pu suivre les autres programmes. Au départ, on y admettait qu'il n'était pas donné à tout le monde d'appliquer dans la pratique les connaissances acquises dans des cours théoriques. Des efforts ont donc été faits pour rejoindre les gens et les encourager à participer. Et les agriculteurs intéressés ont accepté de mettre en œuvre, pour une période de quelques années, un plan de gestion concernant le bétail.



Cette exposition de bétail a été tenue dans une exploitation agricole appartenant à un habitant de la région d'Interlake qui s'est inscrit au programme de développement agricole.



Pesage du bétail appartenant à un participant au programme de développement agricole.

Outre les cours permanents de gestion agricole qui ont été organisés à travers la province, le programme de développement des exploitations agricoles a offert un grand nombre de consultations, données sur place, et mis sur pied des mécanismes de contrôle des fermes qui ont été coordonnés par le ministère manitobain de l'Agriculture. Des ateliers de formation ont été organisés chez les agriculteurs, en fonction des besoins particuliers de chacun : démonstrations de méthodes agricoles par la visite d'autres fermes, discussions entre agriculteurs aux prises avec des difficultés communes, activités de groupe concernant la tenue de registres, techniques visant à accroître l'élevage et l'exploitation du bétail.

Des subventions pouvant atteindre \$2 000 ont été mises à la disposition des agriculteurs intéressés à aménager leur propriété en vue d'y faire de l'élevage et de l'exploitation de bétail. Les travaux d'aménagement ont notamment inclus le renouvellement des pâturages et des terres productrices de foin, la construction d'installations à l'intention du bétail et pour l'évacuation des déchets.

Sans exiger d'autre garantie que la valeur de leurs achats, la Corporation du crédit agricole du Manitoba a octroyé des prêts allant jusqu'à \$10 000 aux agriculteurs qui ne pouvaient obtenir de prêts sur le marché habituel pour l'achat de terres, de bétail, ou les deux, conformément à leur plan de gestion agricole.

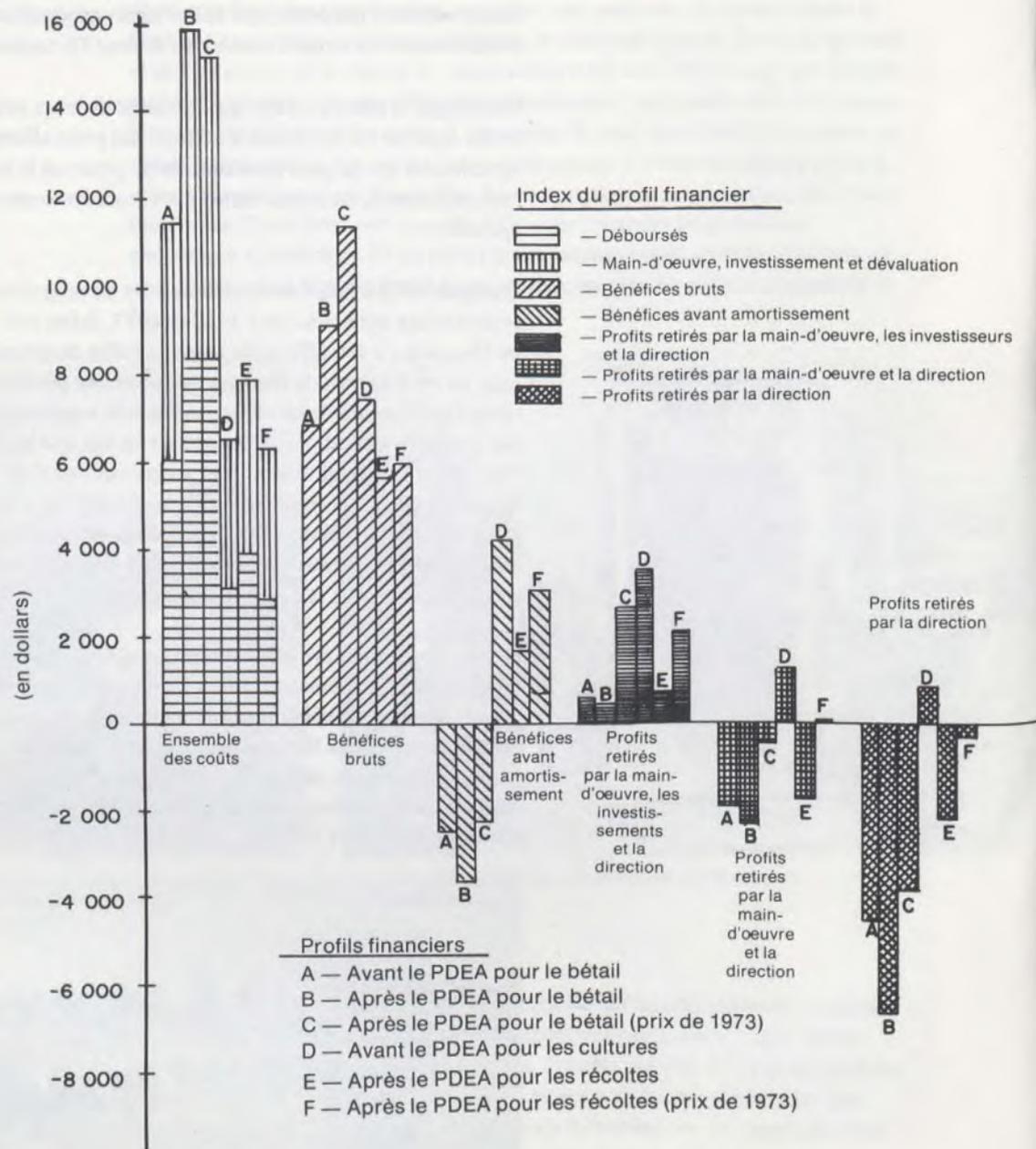
Quelque 384 participants se sont inscrits au programme de développement des exploitations agricoles entre 1972 et 1977. Selon une étude faite par l'université du Manitoba, il est difficile de juger de l'effet du programme puisque, jusqu'à ce jour, on ne disposait de données que pour une période de douze ou vingt-quatre mois. Des éleveurs de bétail ont connu une augmentation moyenne de \$2 200 par année, ce qui est probablement dû au fait que le programme a encouragé l'élevage et la diversification. Cet accroissement de revenu aurait été encore beaucoup plus important (en moyenne \$4 400 de plus par année), n'eût été la baisse du prix du bétail. Le mauvais temps a d'autre part entraîné une diminution des revenus bruts au chapitre des récoltes, malgré une plus forte utilisation d'engrais et d'herbicides (tableau 10).

Un plus grand nombre d'agriculteurs ont réalisé des *bénéfices avant amortissement* supérieurs à ce qu'ils étaient avant le programme, bien que ceux qui provenaient du bétail et des récoltes aient diminué. Cette baisse s'explique probablement par le fait que les agriculteurs ont retenu la vente de leurs animaux en période de bas prix. Ils ont cependant élevé plus de bétail et ont accru la qualité de leurs troupeaux. La valeur moyenne des ces derniers est passée de \$12 683 à \$17 045.



Le programme de développement agricole porte essentiellement sur des activités auxquelles participent les éleveurs.

**Tableau 10**  
**RENDEMENT FINANCIER MOYEN POUR LE BÉTAIL ET LES RÉCOLTES POUR TOUS LES AGRICULTEURS**



Source: D. Ford, M. Senkiw, J.A. MacMillan et C.F. Framingham, *An Evaluation of Farm Development Program in the Interlake Region of Manitoba*, Winnipeg, Faculté d'agriculture, université du Manitoba, ébauche, 1976.



De nombreux habitants de la région d'Interlake ont participé à des cours de développement agricole et à des cours de formation de pêche, sous les auspices de Main-d'œuvre Canada.

Un pêcheur tend son filet sur le lac Winnipeg.



## LE DÉVELOPPEMENT DE LA PÊCHE

Depuis l'arrivée des pionniers dans la région d'Interlake, la pêche a toujours constitué un élément important de l'économie locale. Le FODER avait reconnu cette importance. Dans le cadre de l'entente, on a donc prévu une étude approfondie de cette activité dans la région. Celle-ci a suscité l'élaboration d'un certain nombre de programmes de développement et de perfectionnement. Elle a aussi mis l'accent sur l'importance de faire en permanence l'évaluation périodique des méthodes de travail et de l'équipement utilisé.

En 1972, un programme de perfectionnement des techniques de gestion d'une durée de cinq ans a été mis sur pied à l'intention des pêcheurs. Son objectif était de leur montrer que pour pratiquer de façon rentable la pêche commerciale, il leur fallait tenir compte de plusieurs facteurs : les coûts, la productivité, les méthodes de travail et les besoins en main-d'œuvre. L'essai de nouvel équipement et l'évaluation des résultats de son utilisation leur a permis de remettre au point leurs techniques de travail.

Au total, 235 participants ont suivi les cours de perfectionnement organisés au Centre de pêche du Manitoba, à Hnaua, ou dans leurs ports locaux. Ils ont reconnu que ces cours les avaient aidés, surtout au moment de remplir leur déclaration d'impôt. En effet, très peu d'entre eux avaient tenu des registres auparavant.

Le gouvernement du Manitoba a continué à offrir des programmes de perfectionnement aux pêcheurs, d'une façon décentralisée, c'est-à-dire en insistant particulièrement sur la mise en valeur des ressources locales de chaque région. Le Centre de pêche du Manitoba continua d'offrir des programmes de perfectionnement, de mettre à l'essai le nouvel équipement de pêche et d'aviser les pêcheurs de la province des résultats de ses travaux.

Poissons enlevés d'un filet-piège.



## LES CAMPS DE JEUNES DE FISHER BRANCH : UNE EXPÉRIENCE DE LA NATURE

*Se souvenant de leur enfance, des grelots garnissant les harnais de leurs attelages et de l'odeur musquée de leurs chevaux mêlée à celle du foin fraîchement coupé, un groupe de parents de Fisher Branch se mit à chercher, en 1970, un moyen de rapprocher leurs enfants de la nature.*

*Ceux-ci semblaient ne s'intéresser qu'aux motoneiges et à la télévision et, même au volant de leur tracteur, avaient peu d'occasions d'être en contact avec la nature.*

*Le Programme d'initiatives locales (PIL) mis sur pied par le gouvernement fédéral pour favoriser la création d'emplois locaux leur a donné l'occasion d'intervenir.*

*Le groupe se constitua en équipe de travail avec l'intention d'aménager une salle de cours extérieure dans les environs du lac Montagao. Cette région avait été transformée en zone réservée à la faune dans le cadre du programme d'acquisition de terre du FODER. Ils défrichèrent donc un endroit dans les environs, y transportèrent les rondins de pins qu'ils avaient abattus et écorcés eux-mêmes un peu plus loin, tracèrent 12 milles de sentiers de promenade à travers la forêt, aménagèrent une plage et plusieurs emplacements de camping. Ils creusèrent un puits, construisirent des tables de pique-nique et des barbecues et installèrent les poubelles nécessaires à la propreté de l'endroit.*

*Puis l'argent vint à manquer.*

*Ils se rendirent au bureau local du ministère de l'Agriculture et s'adressèrent au conseiller en développement rural qui les avait aidés à obtenir leur subvention PIL. Ce dernier les appuya dans une demande qu'ils firent à l'équipe de Main-d'œuvre de la région d'Interlake pour construire deux cabanes de rondins devant servir d'abri à ceux qui participaient aux cours en plein air. Le traitement du conseiller en développement rural et les fonds à la disposition de l'équipe de Main-d'œuvre étaient versés conjointement par les gouvernements fédéral et provincial en vertu de l'entente FODER.*

*La demande fut acceptée. Six jeunes, qui avaient tout laissé l'école du village, construisirent les abris sous la direction d'un homme de métier de l'endroit. L'art de construire des cabanes de rondins étant presque disparu, le contremaître du projet fouilla dans une vieille malle qu'il avait chez lui et y trouva un document traitant de ce genre de construction.*

*Un bon nombre des outils nécessaires n'étaient évidemment plus disponibles sur le marché. Il fallut donc improviser tous ceux qui ne pouvaient s'acheter : perches à crochet, erminettes, hachettes de gaucher et de droitier, haches, etc. Sans électricité sur place, la tronçonneuse était le seul outil à moteur dont on pouvait se servir. La plupart du travail fut donc fait à la main.*

*Après deux mois de dur labeur, toutes sortes d'essais et d'improvisations, le travail s'acheva. Cet automne-là, les étudiants et les enseignants du collège de Fisher Branch purent commencer à passer la nuit ou le week-end dans leurs cabanes et faire l'étude de la nature.*

*À l'approche de l'hiver, l'idée vint à quelqu'un d'enseigner des notions de survie en hiver. Pour des raisons de sécurité, il fallut isoler les cabanes. On y installa le chauffage. De nouveau, l'équipe de Main-d'œuvre fut de la partie. Elle obtint les services d'un maçon de l'endroit pour diriger l'installation de foyers en pierre des champs. Sous sa direction, les élèves du cours d'arts et métiers ont hiverisé les abris, apprenant en même temps le métier de maçon.*

*Aujourd'hui, les cabanes peuvent être utilisées en toute saison. Pendant l'année scolaire, les élèves y apprennent comment survivre à l'extérieur, ils s'initient au ski de randonnée et à la raquette, font des excursions et étudient la nature. Pendant les vacances d'été, on y donne des cours d'appoint. Le succès du projet est le fruit de la collaboration entre la division scolaire Lakeshore, la division du développement rural du ministère de l'Agriculture, le Secrétariat à la jeunesse du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Éducation permanente et le ministère de la Santé et du Développement social.*

*Au cours des deux dernières années, une douzaine d'élèves de 12<sup>e</sup> année de Fisher Branch, Ashern, Eriksdale et Lundar ont été embauchés dans le cadre du programme d'emploi temporaire d'étudiants (PETE) pour y recevoir des élèves du niveau primaire. En 1977, un guide autochtone y a enseigné ses connaissances de la nature sauvage.*

*L'expérience du lac Montagao n'a cessé de s'enrichir depuis. Grâce à leurs parents, les enfants de Fisher Branch apprennent à connaître la nature et en font l'expérience pratique.*

## section v

# LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES NATURELLES

Un des objectifs de l'entente FODER, lorsqu'elle a été signée en 1967, était de mettre en valeur les richesses naturelles de la région. Des programmes ont donc été conçus de façon à tirer le plus d'avantages des ressources physiques qui s'y trouvaient.

Les terres cultivables ont été défrichées et asséchées. Celles qui ne convenaient pas à l'agriculture ont été préparées à d'autres vocations. On a aménagé les nombreuses plages de la région et on a fait la publicité nécessaire pour y attirer des touristes du Manitoba et des autres régions du pays.

### L'AMÉNAGEMENT DES TERRES

Plusieurs centaines de milliers d'acres de forêt étaient propices au pâturage. Le programme de subventions de défrichement, mis en œuvre dans le cadre de l'A.r.d.a. s'est donc poursuivi avec le FODER.

De 1968 à 1973, on a versé de \$2 à \$4 l'acre pour le défrichement de 126 346 acres de terres convenant à la culture de plantes fourragères et au pâturage. Le programme a pris fin en 1973.



Le débroussaillage constitue une partie importante du programme de développement des terres.

Une analyse a indiqué qu'il fallait environ trois ans à un agriculteur pour que la valeur de ses revenus, accrue par le défrichement, atteigne celle du coût de son travail. En 1970, et après une production continue de trois ans sur les terres nouvellement défrichées, les agriculteurs concernés ont enregistré des bénéfices bruts de \$14.34 à \$27.45 l'acre, en moyenne.

Les agriculteurs à faible revenu ont particulièrement bénéficié du programme. Quelque 70 pour cent de ceux qui y ont participé avaient des revenus bruts de moins de \$10 000 par année. Le programme a fait boule de neige. Quand la population a reconnu les avantages qu'elle pouvait en tirer, beaucoup ont commencé d'eux-mêmes le défrichement de leurs terres.

#### **LE DRAINAGE**

De grandes superficies de terres dans la région conviennent à la culture, mais elles se trouvent dans les régions basses. La stabilité de leur production, de céréales principalement, dépend donc d'un bon drainage.

Pour accroître le rendement des récoltes et de ce fait augmenter à la fois la productivité et le revenu total des exploitations agricoles de la région, le FODER a entrepris des travaux de drainage à frais partagés dont les conséquences ont été fort importantes. La plupart de ces travaux ont été terminés en 1973.



Une jetée a été construite à Winnipeg Beach.

Les plus importants et les plus coûteux ont été ceux des bassins hydrographiques de Upper Grassmere, du ruisseau Sturgeon, du lac Long, du canal Boundary, des rivières Icelandic et Fisher et du ruisseau Birch (tableau 11), qui transportent la plus grande partie des eaux de ruissellement de terres à haut rendement agricole. Les gouvernements fédéral et provincial y ont dépensé près de \$7 millions, dans la proportion respective de 60 et 40 pour cent.

Une analyse détaillée des travaux hydrographiques de la rivière Icelandic a établi que l'investissement original de \$1 million se comparait à des revenus nets de \$3 millions. Ce sont les agriculteurs dont le revenu était supérieur à \$10 000 qui ont retiré le plus d'avantages de ces travaux sous la forme d'acres supplémentaires de sol cultivable et de pâturage amélioré. Plus la ferme était grande, plus il y avait de sol à drainer et plus les résultats étaient avantageux.

Ces travaux ont été efficaces de trois façons. On a d'abord dépensé environ \$7 millions en travaux de construction, entre 1968 et 1973, ce qui a fourni des emplois et des revenus à la population de la région. La récupération des terres a, d'autre part, accru la productivité agricole. Et, grâce à l'augmentation de la production, les familles d'agriculteurs ont vu s'accroître leur pouvoir d'achat de produits et de services offerts dans la région.

### **L'ACQUISITION DE TERRES ET LA CONVERSION DE LEUR VOCATION**

Dans le cadre d'un programme de développement, le gouvernement du Manitoba, avec l'aide de fonds de provenance fédérale et provinciale, a fait l'achat de certaines terres dont la vocation agricole avait été trouvée à peu près nulle à la suite d'études de productivité du sol. Certaines terres étaient mal situées et le coût de construction, d'installation et d'aménagement de routes, de services publics et de réseaux de drainage pour les mettre en exploitation aurait été trop élevé pour la population locale. D'autres ne produisaient pas parce qu'elles étaient trop pierreuses, stériles et souvent inondées.

Ces terres ont donc été utilisées à d'autres fins. L'île Hecla a été aménagée en une zone de récréation ouverte à l'année. Oak Hammock, situé à 20 milles au nord de Winnipeg, a été transformé en zone d'aménagement de gibier d'eau et en région d'études des marécages. On a fait de Chatfield-Narcisse et Sandridge des refuges de gibier de terres hautes (tableau 12).

A la fin de 1977, les propriétaires de la région se sont ainsi départis de quelque 51 144.8 acres de terres. Certains n'ont vendu que leurs terres de plus mauvaise qualité. D'autres ont cédé toute leur exploitation. D'après une étude effectuée en 1973, 83 pour cent de ceux qui ont été interrogés à ce sujet ont

Le terrain de nidification est situé dans la zone d'aménagement du gibier d'eau de Oak Hammock.

déclaré que la vente de leurs terres n'avait eu que très peu d'influence sur leur niveau de vie ou qu'ils en avaient tiré des avantages. Le FODER aura permis de transformer des terres de mauvaise qualité agricole en refuge d'animaux sauvages ou en zone de récréation qui bénéficieront aux générations futures.



Ce terrain de nidification est situé dans la zone d'aménagement du gibier d'eau de Oak Hammock.

Les zones d'aménagement du gibier d'eau qui ont été créées avec l'aide fournie aux termes du programme d'acquisition des terres FODER, constituent d'excellents lieux de nidification pour les bernaches canadiennes géantes.

### LES ZONES DE RÉCRÉATION

FODER a reconnu que sur le plan du tourisme, le lac Winnipeg devait occuper une place importante dans l'exploitation des ressources de la région. Pour mettre sur pied une industrie touristique viable et dont l'économie de la région bénéficierait, il fallait investir d'importantes sommes d'argent dans l'aménagement de la zone qui longe le lac et faire en sorte qu'elle puisse accueillir des milliers de touristes à la fois.

Le programme d'aménagement de parcs du FODER avait pour objectif de promouvoir l'implantation d'une industrie rentable dans la région. Les parcs sont une industrie permanente à croissance rapide qui attire les visiteurs, protège les ressources naturelles, favorise l'entreprise locale et génère des emplois. A brève échéance, le programme devait inévitablement créer un grand nombre d'emplois dans le domaine de la construction et offrait en même temps des possibilités de formation professionnelle.

Près de \$4 millions ont été consacrés à l'aménagement de parcs à Winnipeg Beach et dans la région de l'île Hecla. Une partie de cette somme a servi à l'achat de terres sur les bords du lac, de façon à en assurer l'accès au public.

Outre les fonds prévus au poste de l'aménagement de parcs, une somme supplémentaire de \$500 000, provenant du poste d'acquisition de terres, a été utilisée pour l'achat de propriétés sur l'île Hecla. Une autre somme de \$800 000, provenant celle-là du poste de formation professionnelle de l'équipe de Main-d'œuvre, a été consacrée à des programmes de développement de parcs par Main-d'œuvre Canada.

Gimli, Lundar Beach, Watchorn Beach et Steeprock Beach ont été aménagés en parcs de jour et se sont ajoutés à celui de Winnipeg Beach. C'est ainsi qu'a vu le jour le parc provincial de l'île Hecla, que l'on a relié à la terre ferme par une digue.

Selon une étude effectuée après son inauguration, en juillet 1975, les visiteurs y ont dépensé une moyenne de \$8.85 par groupe de jour, et de \$16.07 par groupe de nuit. On prévoit que le parc générera un impact économique annuel de près de \$1 million dans la région d'ici à 1980. C'est la municipalité dans laquelle le parc est situé qui en bénéficiera le plus.

Les conséquences se font déjà sentir. Selon un commerçant de Riverton, "Tous les vendredis après-midi d'été, entre cinq et six heures, mon magasin est plein de clients et, si je m'y promène, j'en connais très peu. Habituellement, nous fermons le lundi. Mais nous envisageons ouvrir six jours par semaine pour répondre à la demande des touristes".

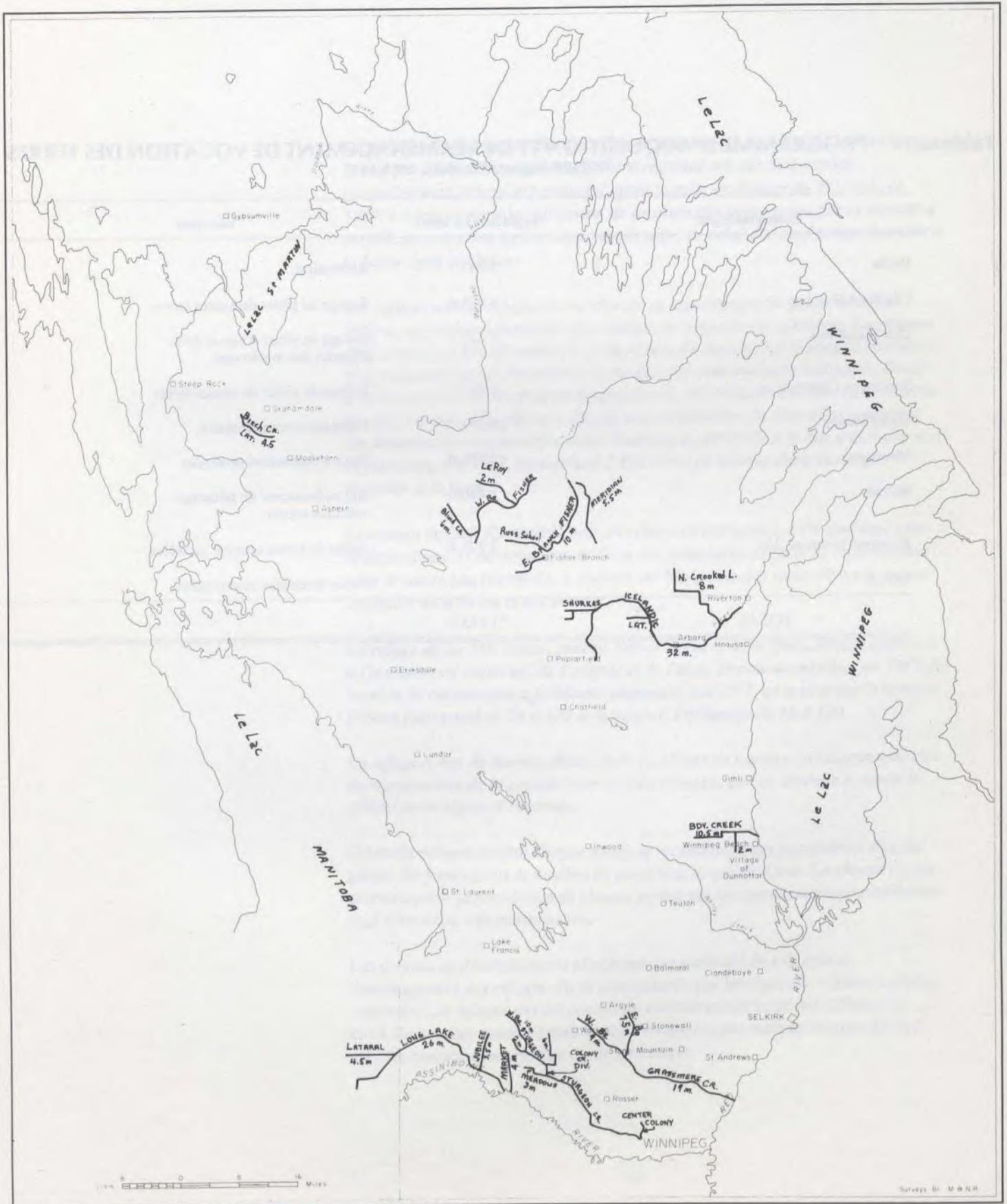
Une évaluation de l'économie de Winnipeg Beach, effectuée en 1971, a montré que le quartier commercial, les chalets et les résidences permanentes y étaient beaucoup mieux entretenus. Un commerçant, propriétaire d'une pharmacie et d'un magasin général, a estimé que ses ventes avaient triplé depuis le début des travaux de construction, en 1967.

La chaussée qui mène au parc provincial île Hecla, dont la construction a été financée aux termes du FODER, permet d'accéder facilement aux installations récréatives.



Des vagues s'abattent sur la jetée du lac Winnipeg.

Tableau 11 CARTE DE DRAINAGE DE LA RÉGION D'INTERLAKE



**Tableau 12 PROGRAMME D'ACQUISITION ET DE RÉAMÉNAGEMENT DE VOCATION DES TERRES**  
**FODER, région d'Interlake, 1967-1977**

<b>Zone aménagée</b>	<b>Superficie en acres</b>	<b>Vocation</b>
Hecla	3 747.7	Récréation
Chatfield-Narcisse	5 858.9	Refuge de gibier de hautes terres
Oak Hammock	7 612.7	Refuge de gibier d'eau et zone d'études des marécages.
Sandridge-Clematis	6 447.8	Refuge de gibier de hautes terres
Libau-Netley	20 354.3	Pâturage communautaire
Mantagao	2 288.0	Zone à ressources protégées
Sylvan	1 460.0	Agrandissement du pâturage communautaire
Riverton-Washow Bay	3 271.4	Achat de terres souvent inondées
Divers	164.0	Zones à ressources protégées
<b>TOTAL</b>	<b>51 145.7</b>	

## L'HOMME ET LA FAUNE

*La préservation et le contrôle de la faune avaient déjà été identifiés comme un besoin par les comités de développement régional mis sur pied par les gouvernements fédéral et provincial avant la mise en vigueur du FODER, en 1967. Le programme de conversion de vocation des terres prévu par ce dernier a permis, au cours des sept années qui ont suivi, de créer dix-neuf zones réservées à la faune dans la région.*

*Ces refuges ont été aménagés sur des terres appartenant au gouvernement fédéral, agrandies à l'occasion par l'achat de terres peu productives. La plupart sont situées sur la crête centrale de la région d'Interlake, où le sous-sol rocheux n'est recouvert que d'une mince couche de terre et de buissons rabougris. Dans d'autres régions, à vocation multiple celles-là, la production de foin et de luzerne que les fermiers de la région cultivent sous la direction du ministère provincial des Ressources renouvelables et des Transports, bénéficie à la fois à la faune et à l'agriculture. En 1977, on a cultivé 2 800 acres de luzerne dans des zones réservées à la faune.*

*Le marais de Oak Hammock, près du village de Stonewall, a été aménagé pour le gibier d'eau. Il est actuellement l'une des principales régions de reproduction pour le canard au Manitoba. L'endroit est très connu des naturalistes et autres étudiants de la faune et des marais.*

*Le refuge du lac Montagao, près de Fisher Branch, a été spécialement aménagé à l'intention du chevreuil, de l'orignal et de l'élan. Depuis sa création, en 1967, le nombre de ces derniers a fortement augmenté. En 1977, on a noté que le nombre d'élans était passé de 24 à 300 et le nombre d'originaux de 16 à 120.*

*Le refuge d'oies de Marshy Point, près du village de Lundar, est le principal lieu de reproduction de la grande bernache du Canada, qui est devenue le symbole officiel de la région d'Interlake.*

*Dans ces refuges, on fait chaque année le recensement des populations de gros gibier. On y enregistre le nombre de perdrix et de gibier d'eau. La chasse n'y est permise que si la population de chaque espèce est nettement supérieure au niveau jugé nécessaire à la conservation.*

*Les comités de développement régionaux ont participé de très près à l'aménagement des refuges. Ils se sont assurés que les objectifs originaux étaient respectés. Les refuges ont été confiés au ministère provincial des Affaires du nord, Ressources renouvelables et des Transports, qui reste en relation étroite avec les municipalités rurales où ils sont situés.*

*Toute cette partie du programme consacré à la faune est un exemple de la planification à long terme qui s'est déroulée dans le cadre du FODER. Les refuges offrent à la faune une protection permanente dans un habitat naturel. Ils sont en même temps à la disposition du public pour la récréation ou l'étude de la nature.*

## section vi

# L'INFRASTRUCTURE PUBLIQUE

Les concepteurs du FODER ont toujours été conscients que l'efficacité de leur intervention ne se limitait pas à aider la population à acquérir les connaissances et la formation nécessaires au développement de leur région et à la mise en valeur de ses ressources naturelles. Il fallait également mettre en place une infrastructure qui en relierait les divers éléments. Ils ont convenu de consacrer les cinq premières années à cette partie du programme alors que la mise en valeur des ressources naturelles devait, elle, se poursuivre pendant les dix années de l'entente.

Au chapitre des priorités, la construction de routes s'imposait mais le besoin d'établissements de formation, de cliniques vétérinaires, de parcs industriels et de fermes était d'aussi grande importance.

### LES ROUTES

Près de \$9 millions ont été alloués à la réfection de routes dans les deux tiers de la partie nord de la région. Cette partie du travail du FODER se rattachait directement à celle de la réorganisation scolaire, puisque l'efficacité du service d'autobus d'écoliers dépendait avant tout de l'état des routes. On a donc reconstruit plus de 402 milles de routes provinciales (tableau 13).

La route numéro 6, qui traverse du nord au sud le côté ouest de la région, et la route numéro 68, qui va d'est en ouest, de Hnausa à Eriksdale, ont été entièrement refaites.

Tous les travaux de réfection ont été terminés au cours de l'année financière 1973-1974. Le bon état de ces routes est devenu un facteur important dans le déroulement des activités communautaires. Aujourd'hui, tout le monde a oublié ce qu'était la région avant que les nouvelles routes ne facilitent les communications.

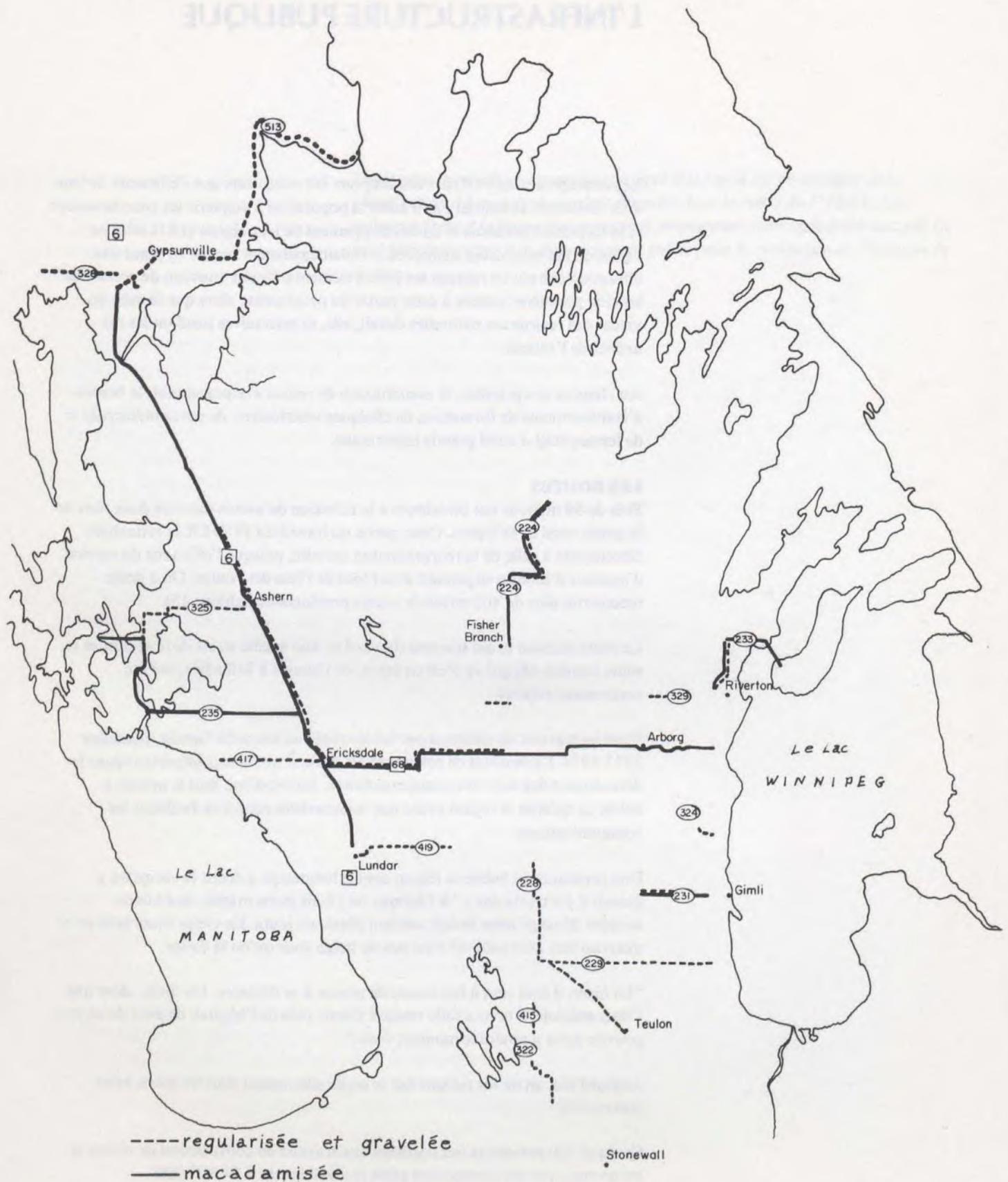
Une personne qui habite la région depuis longtemps a décrit la vie qu'on y menait il y a trente ans : "A l'époque où j'étais jeune mariée, une bonne tempête de neige nous isolait pendant plusieurs jours. La vieille route était en si mauvais état qu'il suffisait d'un peu de neige pour qu'on la ferme.

"En hiver, il était tout à fait inutile de penser à se déplacer. Un hiver, alors que j'étais enceinte, il nous a fallu rester à Gimli, près de l'hôpital, de peur de ne pas pouvoir nous y rendre le moment venu."

Aujourd'hui, un de ses enfants fait le trajet aller-retour tous les jours, hiver comme été.

Quelque 320 personnes ont participé aux travaux de construction de routes et les revenus que ces derniers ont générés s'établissent à \$4 800 000.

Tableau 13 RÉFECTION DES ROUTES DANS LA RÉGION D'INTERLAKE



### LA FORMATION INDUSTRIELLE

L'objectif du programme de formation industrielle était d'assurer le financement nécessaire à l'établissement d'installations qui permettraient de créer des emplois à l'intention des autochtones. Sous l'égide ou programme de formation de la main d'œuvre du Canada, quelque \$500 000 ont été consacrés à la construction de trois projets : l'usine de formation professionnelle de l'équipe de Main-d'œuvre à Selkirk, où plus de 50 stagiaires fabriquent aujourd'hui des meubles, des tables de pique-nique, des bancs, des barbecues, des salles de toilette et les affiches qu'on voit dans les parcs provinciaux du Manitoba; le Centre de formation des techniques de pêche du Manitoba, à Hnausa, l'unique centre de formation de pêche en eau douce du Canada; et la fabrique de vêtements Pequis, installée sur la réserve du même nom.



Le centre de formation de pêche du Manitoba situé à Hnausa, en voie de construction, était l'unique centre de formation de pêche en eaux douces du Canada.

### LES CLINIQUES VÉTÉRINAIRES

La santé des animaux est un élément important dans toute industrie d'élevage de bétail. Dans une région comme celle d'Interlake, où les troupeaux sont fort dispersés, les soins vétérinaires sont difficilement accessibles. Le vétérinaire doit se déplacer et, surtout, c'est l'éleveur qui doit payer ses déplacements.

La quantité et la qualité des soins vétérinaires disponibles à la fin des années 60 laissaient à désirer dans toutes les régions rurales du Manitoba. En collaboration avec les éleveurs, le gouvernement provincial et les conseils municipaux avaient mis sur pied des districts de services vétérinaires. Chacun avait la responsabilité de construire une clinique et de retenir les services d'un

vétérinaire. C'est à ce moment que les honoraires professionnels ont été uniformisés. Il en a été de même pour les frais de déplacements. Les frais d'exploitation, y compris les salaires, ont été subventionnés.

Avec le FODER, les frais de construction de cliniques de petits et grands animaux ont été partagés entre les gouvernements fédéral et provincial dans la proportion de 60 et 40 pour cent. Les stagiaires de l'équipe de Main-d'œuvre de la région ont construit quatre cliniques à Arborg, à Ashern, à Lundar et à Selkirk. En 1976, les quatre cliniques existantes ont répondu à 11 214 demandes : 3 239 des fermes et 7 975 en clinique.



Des cliniques vétérinaires telles que celle-ci, qui est située à Arborg, ont été construites grâce au programme FODER, en vue d'améliorer les services fournis à l'industrie du bétail de la région d'Interlake.

### **LES SERVICES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU SUR LES FERMES**

Un réseau d'approvisionnement en eau est une contribution essentielle au succès de toute exploitation agricole, particulièrement lorsqu'on y fait l'élevage du bétail. Une installation moderne permet à l'agriculteur, d'une part, de rentabiliser sa main-d'œuvre en la libérant de tâches quotidiennes et, d'autre part, de maximiser l'exploitation de son troupeau, en l'alimentant d'eau fraîche à volonté.

Le programme d'approvisionnement en eau du FODER a été lancé en 1971, dans l'intention d'offrir aux agriculteurs les conseils techniques, les subventions et les avantages d'un organisme central d'achats en gros. Quelque 1 400 agriculteurs en ont bénéficié. Le même programme a été mis à la disposition des agriculteurs des autres régions du Manitoba, dans le cadre de l'entente ARDA Canada-Manitoba.

## Section VI LA COORDINATION DES PROGRAMMES



De nombreux réseaux de canalisations d'égouts et de distribution d'eau ont été installés aux termes du programme de services en eau aux exploitations agricoles.

Des usines modernes ont été construites dans la parc industriel de Selkirk.



Une fois la source d'eau canalisée et le réseau de distribution construit, le travail requis pour amener l'eau à la maison est minime. Nombreuses sont donc les familles qui ont profité de l'occasion pour installer l'eau courante. Tous ceux qui ont apporté l'eau à la maison ou à l'étable lorsqu'ils étaient enfants savent reconnaître le confort que ce programme a apporté à la population de la région d'Interlake.

### LE PARC INDUSTRIEL DE SELKIRK

En 1967, les industries secondaires de la région étaient toutes situées dans les environs de Selkirk. Une aciérie et une fonderie constituaient la base industrielle de la ville.

On considérait Selkirk comme un centre industriel qui pouvait offrir des débouchés à ceux qui voulaient vivre dans la région. La ville servait également de transit à ceux qui émigraient de la campagne à la ville.

Pour rencontrer les obligations qu'on lui assignait, Selkirk se devait d'attirer davantage d'industries. FODER avait prévu une somme de \$400 000, fournie à parts égales par les gouvernements fédéral et provincial, pour y établir un parc industriel. Quelques années plus tard, en 1976, une somme équivalente, fournie par les mêmes gouvernements et dans les mêmes proportions, a servi à des travaux d'agrandissement. L'aménagement du parc a été confié aux autorités municipales.

Electro-Knit Fabrics Ltd. est l'une des entreprises qui se sont établies dans le parc industriel de Selkirk.



Sur un total de 150 acres, une centaine ont été divisés et dotés des services nécessaires. Il a été assez difficile, au début, d'y attirer des industries, mais huit entreprises y sont aujourd'hui installées. Offrant de l'emploi à plus de 200 personnes, elles ont fait de Selkirk un centre important pour ceux qui ont choisi de vivre dans une communauté rurale où ils peuvent gagner leur vie convenablement.

Un travailleur a expliqué pourquoi : "Je préfère travailler à Selkirk plutôt qu'à Winnipeg. J'ai été élevé à la campagne et je préfère vivre dans un endroit calme. Je ne voudrais pas aller vivre à Winnipeg. Il y a trop de monde. J'ai l'habitude des grands espaces."

## section vii

# LA COORDINATION DES PROGRAMMES

La gestion du FODER dans la région d'Interlake a été une expérience fort différente de celle des ententes semblables entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux dans la région des Prairies. Elle a été, en fait, une expérience unique au Canada.

Les différents niveaux de gouvernement avaient rarement collaboré aussi étroitement à un projet à long terme concernant d'aussi nombreux éléments de structure socio-économique dans une même région. L'initiative communautaire de la population de la région, avant la mise en œuvre des programmes FODER, et la collaboration manifestée à leur égard par la suite, ont constitué un précédent dans l'ouest du pays.

Il faut également souligner la souplesse avec laquelle la province a géré les programmes à frais partagés. La collaboration entre les gouvernements fédéral et provincial a été possible grâce à la nomination d'un directeur fédéral et d'un coordonnateur provincial et à la création d'un comité consultatif fédéral-provincial très dynamique. Si les mécanismes ont si bien fonctionné, c'est que chaque intervention a fait l'objet d'analyses et de discussions objectives avant d'être exécutée. De plus, la confiance a toujours régné entre les niveaux de gouvernement.

Le personnel de direction du FODER n'était pas en nombre suffisamment important pour exécuter seul le travail. Sa tâche a plutôt été de coordonner celui des différents organismes et ministères responsables des programmes, tout en s'assurant que les fonds étaient utilisés aux fins prévues.

Une de ses responsabilités a été, entre autres choses, de mettre sur pied un programme d'information et de superviser les travaux de recherches concernant l'évaluation de l'impact du FODER, à la fois dans son ensemble et pour chacun de ses programmes.

Les tableau 6 montre la structure du principe de gestion du FODER.

Sur le plan provincial, les ministères responsables de l'exécution des programmes ont été les suivants : Agriculture, Éducation permanente et Main-d'œuvre, Éducation, Finances, Santé et Développement social, Voirie, Industrie et Commerce, Mines, Ressources et Environnement, Loisirs et Affaires culturelles, Ressources renouvelables et Transports, Tourisme. C'est le ministre de l'Agriculture qui a été responsable des activités du FODER auprès de l'Assemblée législative.

Sur le plan fédéral, certains programmes ont été confiés aux Affaires indiennes et du Nord, à la Main-d'oeuvre et Immigration. C'est le MEER qui a coordonné la participation de tous les organismes fédéraux. Son ministre a été responsable de ces activités auprès de la Chambre des communes.

Il avait été prévu dans l'entente que l'efficacité des programmes et les techniques de gestion utilisées devaient faire l'objet d'une évaluation permanente. Un rapport général traitant de l'impact de l'ensemble des programmes et résumant plusieurs de ces évaluations a été publié sous le titre de *The Interlake Experience : An Evaluation of Rural Development Programs, 1967-1977*, par James A. MacMillan et Shirley Lyon (Winnipeg, Faculté d'économie et de gestion agricoles, université du Manitoba, 1977). La plupart des études ont été faites à la suite d'une entente avec la Faculté d'économie agricole de l'université du Manitoba.

